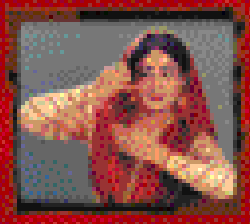
01-40-MMP002 22/11/03 17:13 Page 1

Mondomix papier

Toutes les musiques du monde

n°2 - Avril 2003
Mensuel - gratuit



Inde

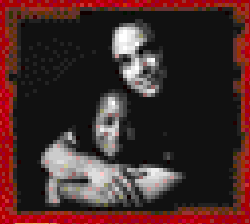
Pays de toutes les richesses

page 12

Oud

Le luth incontournable

page 20



This is Our Music

Collectif de stars

page 10

58 CDs chroniqués

www.mondomix.org

Souad Massi

L'exil mélancolique

page 16

01-40-MMP002 22/11/03 17:13 Page 2

Envie de jouer...

Fête la Musique

Venez rencontrer votre instrument !

20, 21, 22 juin 2003

Parc Floral de Paris

(Château de Vincennes)

Horaires : 11h-19h

Informations : www.csfimusique.com

PARC FLORAL DE PARIS

Un événement organisé par la Chambre Syndicale de la Facture Instrumentale

Édito's

Il y a d'autres "voix" possibles que celles des canons. En ces temps difficiles (troubles, troublants), il peut sembler utopique voire désuet de lancer un magazine mensuel, qui plus est gratuit et consacré aux musiques du monde. Mais nous pensons profondément que cela vaut la peine de se "motiver" pour exposer au plus grand nombre des richesses musicales et humaines souvent ignorées. Après, à chacun de faire ses rencontres et son chemin au travers la culture de l'autre. Nous ouvrons donc un peu gravement ce n°2 de *Mondomix Papier* en vous proposant deux éditos dans lesquels, bien sûr, les musiques sont en prise directe avec la vie quotidienne. Pour parler musique, nous aimons employer les verbes "écouter" et "partager". Mais nous luttons contre les termes "uniformiser" ou "imposer". Parfois, en peu de mots, à la lecture de quelques citations, les moments que nous vivons se trouvent résumés avec humour ou gravité :
« Je préfère glisser ma peau sous des draps pour le plaisir des sens, que de la risquer sous des drapeaux pour le prix de l'essence » (Raymond Devos)
« Ne pouvant faire que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste. » (Pascal)
Sinon, bonne lecture,

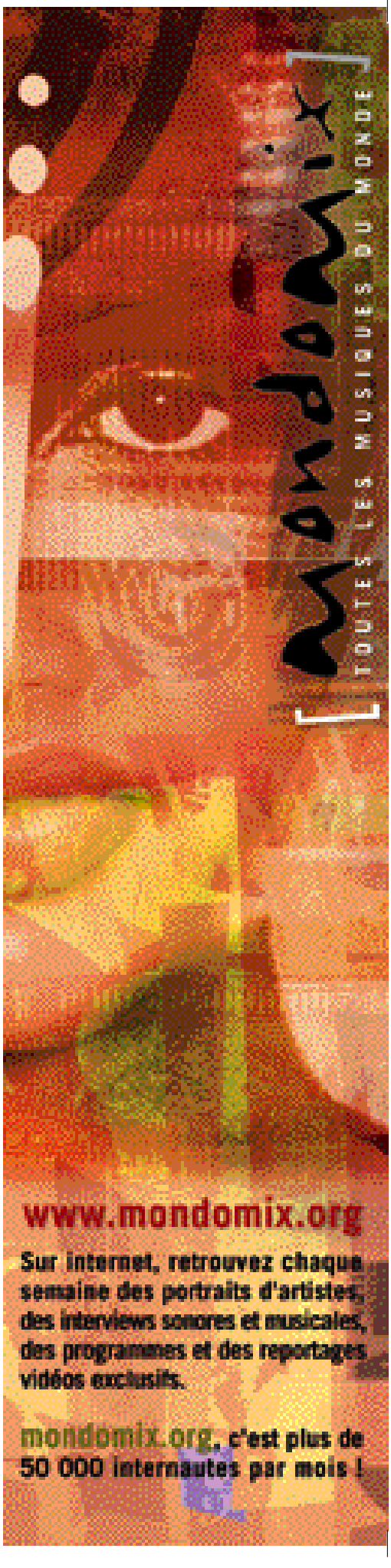
Philippe Krümm

Souad Massi est une artiste dont nous nous sentons proches. Elle est métisse dans l'âme, ouverte sur le monde et attachée à ses racines qu'elle réinvente sans cesse. Sa musique a su dépasser les frontières musicales et culturelles pour s'adresser directement à nous, que l'on soit Algérien ou non. Beaucoup de ses chansons sont devenues en Algérie des chants de résistance au marasme et à la folie des hommes qui font de ce pays un lieu de désolation. Elle se défend d'être une artiste engagée. Mais par sa seule sincérité, elle permet à toute une génération de puiser des forces intérieures pour faire face à ce monde qui se brouille et s'embrase. Avec la guerre en Irak et depuis le 11 septembre, des frontières qu'on croyait abattues se redressent. Une scission dangereuse entre le monde arabe et occidental commence à se faire sentir. Et il nous semble urgent de combattre coûte que coûte ces amalgames empoisonnés, ces rumeurs ravageuses, l'ignorance de la culture de l'autre qui fait le lie du mépris et de l'agression.

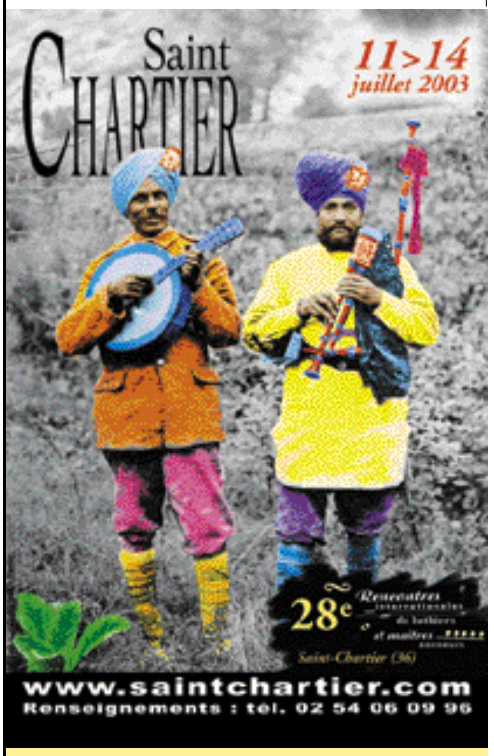
Marc Benaïche

La musique du monde aujourd'hui ? Andante pour bruits de bottes, cris de Tchétchènes « butés dans les chiottes », tempi nerveux des uzis israéliens... Une symphonie en rut rageur, avide de sang impur pour abreuver nos sillons. Mais aussi, plus discrète, une petite musique mélancolique et solitaire couverte par le vacarme environnant, celle du quidam qui se demande ce qu'il fout là. La musique adoucit les mœurs, encore une foutaise de la sagesse des nations. Plus clairvoyant, Woody Allen affirme que lorsqu'il entend du Wagner, ça lui *« donne envie d'envahir la Pologne »*. Tiens, j'aimerais bien savoir ce qui se passe sous le casque du général Colin Powell, descendant d'esclave passé du côté des maîtres, lorsqu'il entend un blues. Pendant ce temps, le chanteur congolais Papa Wemba se retrouve en taule pour avoir fait passer pour membres de son groupe des émigrants clandestins — plusieurs centaines de personnes, un sacré big band — qui en sont venus à préférer l'exil, le racisme et les rigueurs climatiques, plutôt que leurs pays dévastés par les dictateurs à la solde des multinationales. Certes, comme disait un grand humaniste de gauche, on ne peut pas accueillir toute la misère du monde. En revanche, la créer soulève moins de réticences. Car la nécessité est un terreau fertile : cela vous donne tout de même quelques beaux footballeurs et à peu près autant de musiciens pour lesquels on déploie le tapis rouge, matelassé de dollars. Deux écueils cernent les musiques du monde : celui de la tradition perdue, muséifiée, objet d'étude pour l'ethnomusicologue, et d'un autre côté la tentation de la variété internationale, produits formatés auxquels on donne un vague parfum exotique appétissant comme un couscous en boîte. Avide de renouveler sans cesse les rayons du supermarché dans une course effrénée contre la lassitude du consommateur blasé, l'Occident pille ainsi les ressources culturelles comme les ressources naturelles, sans souci du passé comme du lendemain. D'autant plus méritants sont les artistes qui persistent à nous éclairer à la flamme de leur sincérité : ça chauffe tout de même mieux que le pétrole.

Philippe Farget
Avec l'aimable autorisation du magazine Ventilo (texte paru dans le n°53 de Ventilo).


Mondomix
TOUTES LES MUSIQUES DU MONDE
www.mondomix.org
Sur internet, retrouvez chaque semaine des portraits d'artistes, des interviews sonores et musicales, des programmes et des reportages vidéos exclusifs.
mondomix.org, c'est plus de 50 000 internautes par mois !

we lead...
the world follows
from anglo-trad to zanzibar pop via the great mixing desk in the sky, read about it first in the UK's world roots music magazine...
fROOTS
the worldwide roots music guide
find us via
www.frootsmag.com
PO Box 337, London N4 1TW, UK
hear the music on
fROOTS Radio
hosted by mondomix
since 1979, the UK's only reliable world roots read



Marc Anthony – France
Blowzabella – Angleterre
Cosmic Drone – France
Ross Daly – Crète
Egyszólam – Bulgarie
Fomp – Suède
Belle Germaine – France
Sarah Ghriallais – Irlande
Grégory Jolivet & Fabrice Besson – France
Kepa Junkera – Pays Basque
Kathryn Tickell Band – cosse
Luigi Laï & Totore Chessa – Sardaigne
Michael McGoldrick & Band – Irlande
Mugar – Celto-berbère
La Negra Graciana – Méxique
Isabelle Pignol – France
La Squadra – Italie
Simon Thoumire & David Milligan – cosse
Trio DCA – France
Stefano Valla & Daniele Scurati – Italie

Luthiers & facteurs d'instruments traditionnels : 130 exposants

Hadouk Trio

© D. R.

Grâce à ce groupe, découvrez une autre idée du groove : zen et voyageur. L'expérience Hadouk (contraction de Hajouj et Doudouk) naît en 1996 de l'association de deux grands coureurs de routes musicales, Didier Malherbe et Loy Ehrlich. Ex-saxophoniste-flûtiste de Gong, initiateur de la travelling music, Malherbe entraîne son acolyte, claviériste virtuose accompagnateur de Touré Kunda et Youssou N'Dour, dans une nouvelle aventure sonore : le "groove végétal", instruments organiques pour swing acoustique. Deux ans plus tard, le duo accueille le percussionniste Steve Shehan, maître de rythmes complexes apprivoisés aux quatre coins du globe.
Le son est à l'image de ces trois bourlingueurs, éternels défricheurs qui ont usé leurs semelles sur les routes de multiples pérégrinations culturelles et musicales : un groove voyageur, léger, raffiné. Partisans du métissage, ils croisent les instruments en se gardant bien de nuire aux traditions. *« Il faut éviter de faire un ersatz de musique gnawa ou autre. Les instruments fusionnent, mais pas les traditions. Mélanger les traditions, c'est se planter. »* "Now", leur dernier opus, mêle hajouj, balais végétaux, doudouk, sax et claviers. Ni tout à fait jazz, ni totalement world, surtout pas new age, le swing planétarisé Hadouk libère l'esprit et repose l'âme.

Aurélie Boutet

2003, année du blues

Grand connaisseur en la matière, le Congrès américain vient de décider que le blues avait tout juste 100 ans. Il a proclamé 2003 "année du blues", une manifestation sponsorisée par Volkswagen (la voiture favorite des métayers du Delta du Mississippi). Au cœur de cette célébration officielle, un projet du cinéaste Martin Scorcese ("Gangs of New York") de produire autour du thème du blues sept longs métrages de fiction avec six autres metteurs en scène (dont Wim Wenders et Clint Eastwood) qui devraient être projetés sur la chaîne de télévision publique américaine (si, si, ça existe) PBS à l'automne prochain. Le propre film de Scorcese, intitulé "From Mali to Mississippi", reprend la théorie selon laquelle le blues serait né sur les rives du Niger et suit l'évolution de cet idiome musical jusque dans les champs de coton du Sud profond.

Jean-Pierre Bruneau

Irish attitude

© D. R.

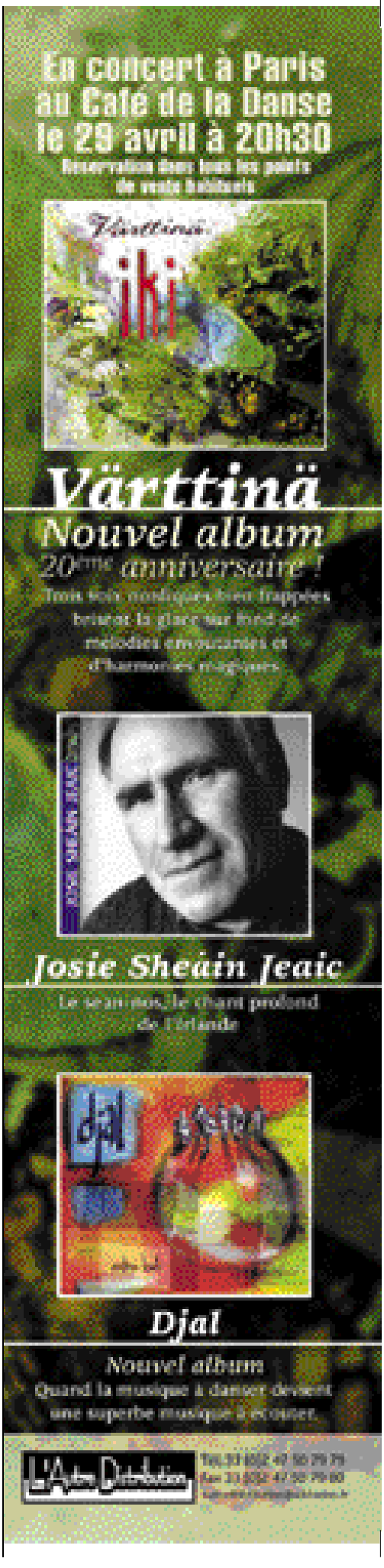
Sylvain Barou

Sylvain Barou est, comme on dit, tombé dedans. À la flûte traversière "en bois", au low whistle ou au uilleann pipes, le personnage a tout compris du répertoire, du phrasé, bref des subtilités de la musique irlandaise. Et comme les amateurs de la jolie musique celtique sont partout, Barou animera une masterclass et donnera un concert le samedi 3 mai en Centre France, dans le Berry, au Magny (36) en compagnie de Philippe Masure (guitare chant), Aidan Burke (violon), Tiennet Simmonin (accordéon), Romain Chéré (flûte), Fabien Guiloneau (guitare) et François Baubet (flûte). Rens. : 06 14 99 70 71

Made in Breizh

Nous connaissions le label AOC (Appellation d'origine contrôlée). Voilà que les Bretons vous certifient maintenant la musique. Grâce a "Produit en Bretagne", vous serez sûrs que le producteur est breton. Nous vous donnons le nom du vainqueur, ensuite à vous de juger si le label est bon : il s'agit de Kof a Kof qui, avec "Au café breton" (Oyoun Musik), a remporté le Grand Prix du disque "Produit en Bretagne" 2003, catégorie musique traditionnelle et celtique.

Philippe Krümm

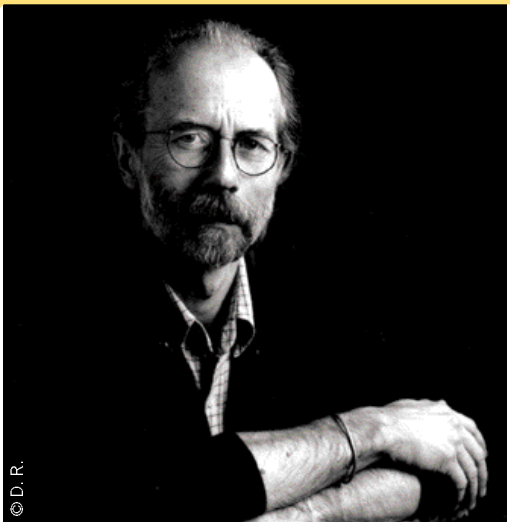


01-40-MMP002 22/11/03 17:13 Page 6

Waya signe chez Next Music

Il y a des mélanges détonants. À base de chanson, de créole et d'arrangements funk, celui du projet Waya en est un. Ni clairement zouk, ni clairement soul, Waya a trouvé le juste équilibre dans ses mélodies, et dans ses textes le chaînon manquant entre la langue de Molière et son enfant créole. Pas de place pour la fusion demi-teinte : Waya fait valser ses étiquettes et impose son style, un son et une plume. Métis, mais non sans identité. Son propos : le racisme, les racines, l'amour, la vie là-bas, ici-bas aussi… Tout y passe sans complaisance ni facilité. Autour de la voix chaude et des mots de RM, Pompon et Zitoun assurent la musique et les arrangements. Ensemble, ils donnent naissance à un concentré d'émotions qui ne laisse pas de marbre. La démarche de ces trois artistes qui se sont rencontrés à Toulouse a emballé RFO Martinique et Sud Radio qui soutiennent le projet, ainsi que Next Music (Magic System, DSLZ) qui vient de le signer. Leur premier single, la ballade *Câline*, est prévu dans les bacs en mai. Et l'on parle déjà d'une chanson d'Henri Salvador, auquel Waya voudrait rendre hommage, ainsi que d'un album en fin d'année. Une galette qui devrait confirmer la révélation Waya.

© D. R.



© D. R.

Laurent Aubert

Quand on parle de musiques du monde à Genève, un nom vient tout de suite aux lèvres : celui de Laurent Aubert. C'est peut-être l'un de ses oncles, marié à une danseuse indienne, ou un premier voyage au Sénégal, alors qu'il était adolescent, qui ont donné à Laurent Aubert ce goût pour la musique des autres. Toujours est-il qu'en parallèle à des études d'ethnomusicologie, il part en Inde étudier le sarod, un des luths de la musique savante. Il travaille et enregistre ensuite les musiques de fête au Népal, avant de revenir à Genève où il organise un premier concert avec son maître. Ce sera le début de ce qui va devenir les "ateliers d'ethnomusicologie" qui organisent depuis près de vingt ans des concerts et ateliers consacrés à la musique et à la danse de nombreuses cultures du monde. Ici se rencontrent musiciens des communautés migrantes et Occidentaux désireux de se plonger dans une culture musicale étrangère. Ces activités déboucheront sur la création de la collection de CDs Ethnomad, chez Arion, qui présente des groupes aussi divers que l'Ensemble Kaboul ou la chanteuse afro-péruvienne Lucy Acevedo.

Dans le même temps, Laurent Aubert travaille au Musée d'ethnologie de Genève. Dans ce cadre, il dirige une autre collection, celle des Archives internationales de musique populaire, créées par le grand ethnomusicologue Constantin Braioliu, en 1944. Il s'agit d'une collection plus "scientifique", le plus souvent enregistrée sur le terrain, et qui présente des musiques des cinq continents.

Infatigable, Laurent Aubert a aussi fondé la seule revue (annuelle) d'ethnomusicologie de langue française, les *Cahiers de musiques traditionnelles*. En attendant une filiale française à toutes ces activités (on peut toujours rêver), on peut tout savoir sur les activités des "ateliers", sur leur site : http://www.adem.ch/

Henri Lecomte

Peut-on plaire à tout le monde ?

Vive les 18e Victoires de la Musique. Tous les genres musicaux veulent de la visibilité. Un prime-time sur France 2 n'a pas de prix. Grâce aux Victoires, tous les "élus" se sont retrouvés la semaine suivante dans le Top 10 des ventes. Mais comment plaire à tout le monde ?

Le classique et le jazz se sont émancipés. Ils ont leurs propres Victoires. Les musiques du monde, peut-être moins classieuses mais surtout moins "lobbyeuses" et certainement moins évidentes dans la tête des décideurs, sont toujours scotchées à la soirée des "grandes" Victoires (celle où l'on récompense la variété, le pop rock, l'électronique, etc.). Et cette année, comme l'a dit le nouveau président des victoires Christophe Lameignère, *« faute de temps, il a fallu regrouper des catégories »*. Les musiques du monde sont donc présentées dans une très belle rubrique "reggae/ragga/world" (prononcez-le plusieurs fois, l'enchaînement est agréable, même si un peu pâteux en bouche). Visiblement, les inventeurs de ce conglomérat n'étaient pas au fait de la spécificité de chacun de ces genres. Dégager la force et la diversité de ses musiques confinées en une catégorie regroupant tant de tendances est certainement très réducteur.

Les grands électeurs sont environ 1 300 professionnels. Bien sûr, chaque major possède plus de votants que tous les indépendants réunis. Donc l'élu ne risque pas de se trouver chez un label indé (sauf si celui-ci se trouve chez une filiale plus ou moins cachée d'une major ou est distribué par une multinationale). Ainsi, cette année, nous avons vu apparaître dans le dernier carré des nominés, le Martiniquais Yannis Odua et son disque "Yon pa Yon" (Small/Sony) que personne ne connaissait. Une puissante recherche sur Internet nous a permis de dénicher sur le site M-la-Music une petite bio commençant par : *« Son nom ne vous dit certainement rien… »*

De toute façon, comment peut-on mettre dans la même "boîte" les Corses d'I Muvrini, le reggaeman ivoirien Tiken Jah Fakoly, et les tchatcheurs marseillais de Massilia Sound System ? Comment peut-on les comparer ? Le sort fit donc des merveilles puisqu'il y eut des ex æquo (les Corses et l'Ivoirien). Peut-être qu'avec un coup de pouce supplémentaire, les quatre nominés auraient pu avoir la Victoire et ainsi passer sur France 2.

Voilà pourquoi je lance un appel : cher conseil d'administration des victoires "fourre-tout", rendez leur liberté aux musiques du monde ! Aujourd'hui, elles inspirent les sons et les rythmes du rock, du jazz et de la variété. Sur le plan des chiffres de vente, elles se situent devant le jazz et le classique. Alors s'il vous plaît, donnez les moyens pour que soient élaborées des "Victoires World" qui révèlent la diversité (décidément, ce mot est à la mode, profitons-en) des musiques du monde.

Notons avec satisfaction que quand les moyens sont là — comme on pouvait le constater lors de ces 18e Victoires — il est possible de proposer de la musique en direct. C'est précisément de cette manière que les musiques du monde se sentent bien. Alors, cher service public et cher Yves Bigot, directeur de l'unité variétés, jeux et divertissements de France 2, le rock ou la variété c'est bien ; mais les musiques du monde, c'est pas mal aussi. Please, do it!

Philippe Krümm

Inuit

Réalisée en collaboration avec le musée d'art Inuit Brousseau de Québec, l'exposition "Inuit" au Muséum d'histoire naturelle de Lyon (jusqu'au 18 mai 2003) est à la gloire des artistes du grand Nord. Elle permet aussi de mieux comprendre des peuples qui, pendant des années, furent simplement remisés au rang d'anecdote ou d'images d'Épinal. Le parcours de l'expo serpente autour de la vie des hommes, de leurs territoires, des animaux, des chamans et des esprits.

Site Internet : www.museum-lyon.org

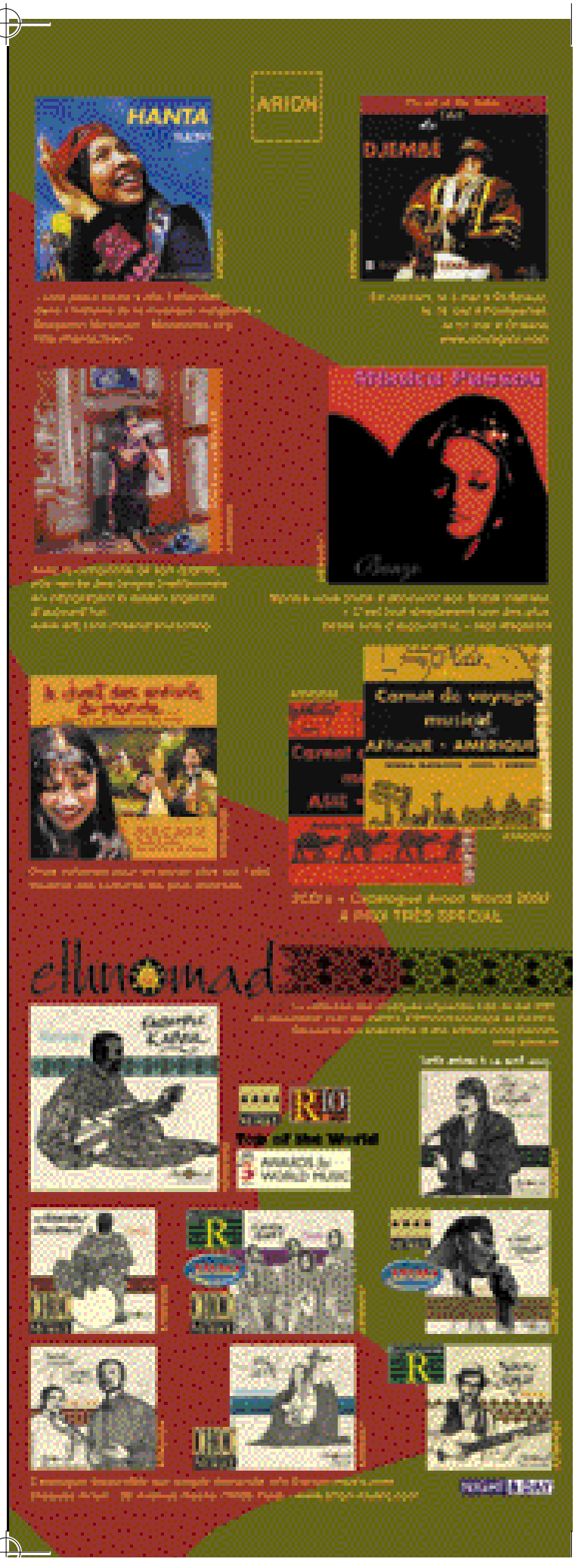
© D. R.

Mister Gang

Kanaky en direct. Suite au succès du concert de Mister Gang au festival "Mégamiouz" en Nouvelle-Calédonie où se produisaient des artistes venant du Pacifique, de l'Afrique et de la Jamaïque, le groupe de reggae français Mister Gang a enfin enregistré un album live (chez Epic) face à trente mille Kanaks ce soir-là. Neuf musiciens sur scène, ambiance roots, reggae et ragga. Cette jeune formation, qui a déjà donné sept cents concerts, part en tournée française à partir d'avril (toutes les dates sur **www.mistergang.com)**. Le Gang, c'est treize ans de scène. À noter que l'on préfère le live à l'album studio.

Karine Penain

© Seb Marlet



01-40-MMP002 22/11/03 17:14 Page 8

© D. R.

Une association Bebey

Le samedi 15 mars, s'est tenue la première assemblée générale de l'association Francis Bebey. Cette dernière a pour but de préserver et de promouvoir l'œuvre et l'esprit du grand romancier et musicien camerounais disparu le 28 mai 2001 à travers des rééditions de ses œuvres, des colloques et des concerts. Pour rentrer en contact avec l'association Francis Bebey : www.bebey.com

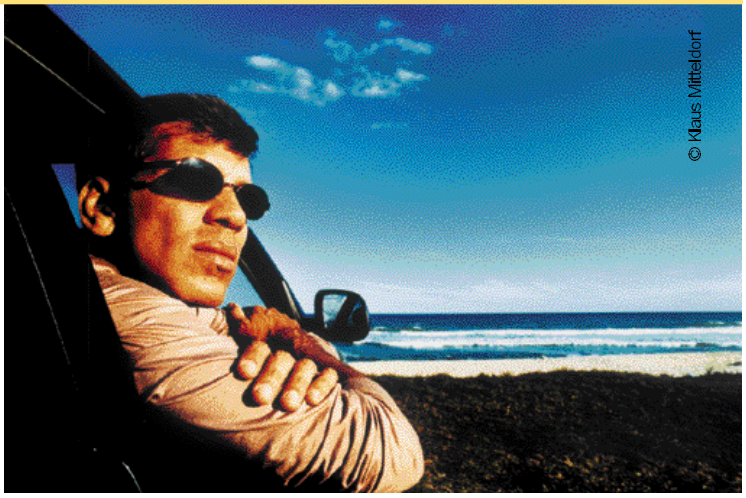
Benjamin MiNiMuM

BBC Awards World 2003

Les "BBC Awards for World Music" ont été remis le 24 mars à Londres. Orchestra Baobab en récolte deux (meilleur groupe africain et album de l'année) : Mariza est récompensée comme meilleure européenne ; Mahwash et l'ensemble Kaboul enlèvent la palme Asie/Pacifique tandis que Gotan Project décroche le trophée de meilleur nouveau venu.

Jean-Pierre Bruneau

Celso Fonseca


© Klaus Mitteldorf

À n'en pas douter, cet enfant de Rio va se trouver une place au soleil, sur la nouvelle scène brésilienne, en prenant le relais des pères de la bossa nova. La musique brésilienne semble ne pas avoir vieillie. Déjà une nouvelle génération d'artistes se dessine, avec notamment Bebel Gilberto. Désormais, il faudra aussi compter avec Celso Fonseca qui, en publiant son cinquième album, intitulé "Natural" (le premier vraiment "international"), devrait se retrouver sur le devant de la scène. Une évolution méritée, car à presque 40 ans, Celso a déjà un beau parcours derrière lui. Il n'a en effet que 19 ans quand il commence sa carrière dans l'orchestre de Gilberto Gil. Il jouera ensuite en tant que guitariste avec les plus grands : Chico Buarque, Milton Nascimento, Caetano Veloso, Virginia Rodrigues, Gal Costa, Marisa Monte, et même Charles Lloyd ou Carlos Santana. Il s'essaiera aussi à la composition et offrira de nombreuses chansons à Gilberto Gil, Caetano Veloso ou plus récemment à Bebel Gilberto. Après un premier album sorti en 1986, cet enfant de Rio sort un nouvel opus où s'expriment sa voix et son jeu de guitare tout en douceur, dans le sillage des grands musiciens de bossa nova, et notamment de celui qui lui a donné envie, à 12 ans, d'apprendre la guitare : Baden Powell.

Arnaud Guarrigues

Aziz, Mogador experience

Les musiques du monde et les sons électroniques se cherchent plus qu'ils ne se trouvent. Aziz un DJ marocain propose un alliage passionnant et extrême. Appelées à se rencontrer de plus en plus fréquemment, musiques tra-ditionnelles et électroniques réus-sissent rarement leur rendez-vous. Pour quelques alliances remarquables (Gotan Project, DuOud, Fun>Da> Mental et quelques autres), combien de brouets worldisants ou de bouillies technoïdes ? À vouloir élargir trop vite le public des artistes des musiques du monde, en se contentant d'accoler quelques beats et effets usagés sur des morceaux ethniques, les producteurs ne parviennent qu'à effrayer l'amateur de traditions sans inté-resser les habitués des dancefloors. Le goût de l'exotisme ou le désir simpliste de modernité ne suffisent pas. Les mariages réussis demandent une grande compréhension et un amour réciproque. Aziz est un DJ d'Essaouira installé à Rennes depuis 1982. Il vient de sortir "Mogador Experience", un album autoproduit dans lequel sa parfaite connaissance des musiques marocaines entre en osmose avec son art avéré des manipulations numériques. Les deux transes se fondent l'une à l'autre pour former une musique hybride inédite et totalement cohérente. Il a enregistré des musiciens de la con- frérie des Hmadcha, des gnawa et des musiciens berbères auxquels il a mêlé avec tact des effets digitaux et des bruitages de son cru. Les sons et les rythmes dominants restent marocains mais le traitement est résolument moderne. Véritable voyage onirique au cœur de deux cultures envoûtantes, sa techno ganaouie tendance hardcore mériterait qu'un label s'intéresse à lui et lui offre les moyens qui lui manquent encore.

B. M.

Contact et extraits disponibles sur le site www.djaziz.com

Interview intégrale sur : www.mondomix.org/papier

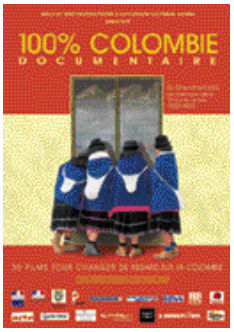
Goran
BREGOVIC
En Concert
GRAND ORCHESTRE DE 40 MUSICIENS
LE CÉLÈBRE COMPOSITEUR DU
Temps des Gitans, Arizona Dream, La Reine Margot
MERCREDI 7 MAI
Zénith Sud - Domaine de Grammont - Montpellier
LUNDI 5 MAI
La halle aux Grains - Toulouse

Qui qu'en veut ?

The Labor Exchange Band, "The Night March of the Chrysanthemums". Ce CD retrace la vie d'une personnalité marquante du mouvement paysan taiwanais du début des années 1990. Écrites sur un mode poétique, les chansons de langue hakka sont soutenues par des arrangements conjuguant avec finesse instruments asiatiques et occidentaux. De nombreux bruitages et dialogues tirés de la vie quotidienne agricole ponctuent cette épopée chantée à plusieurs voix et lui procurent des allures cinématographiques. Tous ces ingrédients sont dosés avec science et jamais notre intérêt ne s'égare. Ce groupe, détenteur depuis mai 2002 d'un Award du meilleur groupe national, communique avec ferveur et sincérité leurs convictions politiques sans spolier leurs ambitions artistiques.

B. M.

Site du groupe : www.leband.net



Un Latina 100 % colombien

Du 22 au 29 avril, le cinéma Le Latina (20 rue du Temple, Paris 4e) accueille l'événement "100 % Colombie documentaire". Trente films qui décrivent la réalité colombienne contemporaine. Les films des soirées d'ouverture et de clôture seront aussi diffusés le 27 mai lors d'une soirée "Théma" que la chaîne Arte consacrera à la Colombie. Le programme des 24 et 29 avril à 16h30 intitulé "Art & culture" comprendra le très beau film "Lloro Yo, la complainte de Bullrengeu" consacré à la chanteuse Petrona Martinez.

Des esprits d'Afrique reportés

Le festival "Esprits d'Afrique" qui devait se tenir du 2 au 6 avril au Musée Dapper à Paris et réunir Omar Soza Kwabena Nyama, Alfonso Cordoba ou encore Battata a été reporté pour des raisons techniques du 25 au 29 juin.

B. M.

Polo Montañez

Pour célébrer le premier anniversaire de la disparition du chanteur cubain Polo Montañez, le label Lusafrica sortira un album d'enregistrements inédits accompagné d'un documentaire avec extraits de concerts en DVD.

Décès de Othar Turner

Othar Turner — l'un des derniers pratiquants d'une très ancienne tradition de musique noire américaine à base de fifres accompagnée de tambours (antérieure au blues) — est mort le 26 février dernier dans le Mississipi, à l'âge de 94 ans. Durant six décennies, Turner (qui jouait de la flûte en bambou) avait dirigé l'ensemble dénommé The Rising Star Fife & Drum Band, qui fut enregistré pour la première fois durant les années 1980 par Chris Strachwitz des disques Arhoolie. Sa musique a récemment été utilisée dans le film "Gangs of New York" (durant la fameuse scène où les Irlandais se préparent à la bataille) par Martin Scorcese qui a aussi filmé Turner "live" pour son documentaire à venir sur le blues.

Festival à Lafayette

Le "New Orleans Jazz & Heritage festival", qui se tiendra du 24 avril au 4 mai, accueillera notamment Angelique Kidjo, Kassav', Marcé & Tumpack et Salem Tradition. Ces groupes antillais et réunionnais sont aussi programmés au "Festival international de Louisiane" (manifestation francophone gratuite) qui se tient à Lafayette du 23 au 27 avril où ils partagent l'affiche avec La Rue Kétanou, Ceux Qui Marchent Debout, Bratsch et bien sûr la fine fleur des groupes cajun & zydeco locaux.

Jean-Pierre Bruneau

Le grand melting-potes

La veille de la fête de la musique 2002, une poignée d'artistes de la grande maison Universal se sont retrouvés (ou trouvés) à l'Élysée Montmartre pour un unique et désormais célèbre "This is our Music Concert". Imaginez Salif Keita, Lokua Kanza, Marcio Faraco, Mino Cinelu, Daniel Mille, Akosh S., Natalia M. King. Sept artistes avec un seul ordre : tous pour un et un pour tous. Que croyez-vous qu'il advint ? Un fort joli concert où chaque personnalité a pu simplement s'exprimer. Un réel show où chacun garda sa personnalité. De la bonne humeur, de la bonne musique : un tel moment se devait d'être gravé dans la silice. Il l'est aujourd'hui en son et en images, grâce à un CD et un DVD (de cinquante-deux minutes). Onze morceaux dont quatre en solo pour Akosh S., Lokua Kanza, Daniel Mille, Marcio Faraco, et sept véritables rencontres transformant à tour de rôle tous ces solistes en puissance en accompagnateurs de luxe. Le tout est empaqueté dans un très beau boîtier designé par Luigi & Luigi. Comme il est écrit dans le livret, tous ces artistes se croisaient dans les couloirs du 20/22 rue des Fossés-Saint-Jacques. Et la direction du label se demanda *« si le meilleur endroit pour qu'ils se rencontrent réellement n'étaient pas tout simplement le devant d'une scène »*. À l'écoute du disque, la réponse est claire.

Paul Barnen

Album CD + DVD "This is our Music — Live 20.06.02" disponible chez Universal.

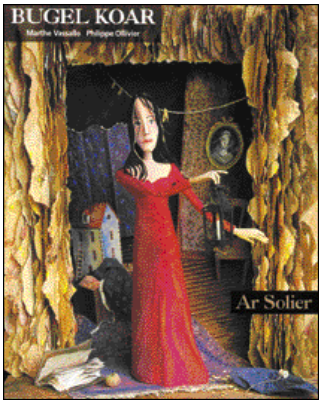
J'ai perdu ma langue

6 000 à 6 700 langues coexistent sur la planète. Dans un numéro hors série, *Courrier international* aborde ce secteur immense autour de l'axe "qui parle quoi ?". Comme toujours, de nombreux articles sont riches d'enseignements. Mais quand on réalise à quelle vitesse la diversité linguistique fiche le camp, on se sent un peu bluesy. Surtout après avoir parcouru cette somme et lu à la page 107 qu'il n'y a plus que douze personnes qui parle la langue itzà ! Et qui dit langue, dit peuples. Et qui dit peuple, dit musiques. On peut sans tromperie établir un parallèle entre la disparition des langages parlés et des expressions musicales.

Philippe Krümm

Courrier international hors série culture "Cause toujours ! À la découverte des 6 700 langues de la planète" (en vente en kiosque)

Le label

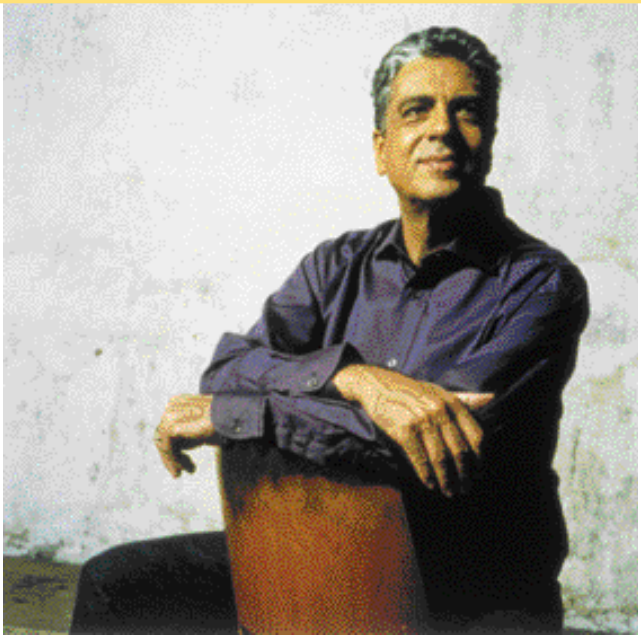


La Bretagne est une région riche en productions et en producteurs. Il y a les historiques, tels Coop Breizh et Keltia. Autour de ces deux "majors armoricaines", on peut croiser de bien jolis "petits" labels. Des associatifs comme La Bouèze (qui consacre sa ligne éditoriale à l'accordéon) ou Dastum. Depuis plus de trente ans, cette assos' bretonne par excellence travaille sur les traditions musicales en Bretagne. Du collectage, du classement et de l'édition, toujours des musiques et des instrumentistes de référence. Si vous souhaitez des chants et des musiques ayant trait à la mer, une seule adresse : celle du Chasse-Marée qui, après quelques turbulences, devrait repartir d'un bon pied et avec une bonne oreille. Les éditions Caruhel, Eog, Kerig Records, Kreizenn Sevenadurel Lannuon Label, Molen, l'Oz Production et TVB Productions réalisent toujours un travail de fond. Au milieu de tous ces labels traditionnels, An Naer Produksion se détache du lot. Pas tant sur le choix de ses artistes toujours bretons et de qualité mais pour ses remarquables livrets, par leur format, leur mise en page et leur qualité d'impression. Pour réaliser ses livrets, cette société ne passe pas par les presseurs de disques habituels mais par un imprimeur. Le résultat est splendide. Si une Victoire de la Musique était consacrée aux pochettes de disques, An Ner la remporterait haut la main.

P. K.

Pour tout savoir sur les labels bretons, une adresse : Musiques et danses en Bretagne / contact@resonances-bretagne.org
An Naer Produksion : www.an-naer.com

01-40-MMP002 22/11/03 17:15 Page 11



© Michel Figuet

Enrico Macias
le Juif arabo-andalou

Ce qu'il y a de bien avec notre époque, c'est qu'elle a su se débarrasser de tous les sectarismes. Parfois à la limite de l'absurde consensuel, comme lorsqu'il s'agit de glorifier un Clo-Clo ressuscité ou une Dalida momifiée. Mais le plus souvent, cette nouvelle ouverture d'esprit permet de rendre justice à de vrais artistes qu'on a trop longtemps regardés par le petit bout de la lorgnette. C'est assurément le cas d'Enrico Macias, né Gaston Ghrenassia à Constantine, Algérie Française, en 1938.

Débarqué du "Ville d'Alger" à Marseille en 1961, Enrico Macias ne tardera pas à devenir l'emblème, quasi-caricatural, des pieds-noirs revenus contraints et forcés en métropole. Pas question pour lui, à cette époque, de revendiquer ce *maalouf* arabo-andalou qu'il joue pourtant depuis l'âge de 15 ans dans l'orchestre constantinois de Cheick Raymond Leyris, son beau-père. Le traumastisme du coup de pied au cul est encore trop frais. Il s'agit alors de s'intégrer, vaille que vaille, à cette mère-patrie qui a trahi l'Algérie Française (De Gaulle : *« Je vous ai compris »*) mais qui reste désormais l'unique alternative. Ce sera donc le temps de *Paris tu m'as pris dans tes bras* et *Les gens du Nord*. Avec coup d'œil nostalgique aux *Filles de mon pays*, mais sans youyous.

Les youyous, il faudra attendre quarante ans pour les retrouver. Le temps de panser les plaies, et qu'on ose parler de la guerre d'Algérie (et non plus des "événements") dans les manuels scolaires. À l'aube du nouveau siècle, Macias rend hommage à Cheick Raymond au Printemps de Bourges, puis à Marseille : « *Il a d'abord simplement caressé sa guitare, presque sans pincer les cordes, comme s'il se laissait hypnotiser par les instruments orientaux. Puis, les sourcils en accent circonflexe, il s'est mis à chanter en arabe, empli d'émotion, presque de ferveur. (…) Comme si elles l'avaient anticipé, les femmes ont bondi de leur siège. Les filles n'ont pas pu retenir les mères. Les youyous ont fusé. Les foulards se sont mis à flotter au-dessus des têtes. Les kipas se sont agitées. (…) Une vieille Oranaise a fait danser une jeune juive de Marseille.* » (Karine Bonjour, **www.rfimusique.com**, 4 Dec. 2000)

La colombe s'offre une belle soirée, mais le corbeau rigole dans son coin : dans le même temps, on s'agite à Alger pour empêcher sa venue au pays, malgré l'invitation officielle du président Bouteflika. Des paradoxes, la carrière d'Enrico n'en manque pas : se souvient-il d'avoir reçu en 1980 le titre de "chanteur de la paix" des mains du secrétaire général de l'ONU, un certain Kurt Waldheim… mis en cause quelques années plus tard pour son rôle "ambigu" pendant la Seconde Guerre mondiale ?

Macias n'est pas dupe. Il se méfie de la récupération par les politiques. Mais c'est plus fort que lui, il croit à son rôle de rassembleur, de trait d'union pour la paix. Côté musique, il a décidé de se faire de plus en plus plaisir, et il nous fait plaisir. Son métissage est notre histoire, même si elle a été masquée pendant la deuxième moitié du vingtième siècle. Macias/Khaled, même combat ?

Jean-Jacques Dufayet

www.rfimusique.com

LA SACEM ENCOURAGE
LA CREATION MUSICALE ACTUELLE
sacem
La musique, toute la musique
Les programmes d'action culturelle de la SACEM sont en ligne sur le : www.sacem.fr
Cliquez sur Action culturelle

01-40-MMP002 22/11/03 17:15 Page 12

Ravi Shankar

© Caroline Greyshock

Ravi Shankar accompagné par sa fille Anoushka.

Quatorze ans après son dernier passage parisien, Ravi Shankar sera le 23 mai au Théâtre des Champs-Élysées.

Cela fait quatorze ans que Ravi Shankar s'est produit pour la dernière fois à Paris sur la scène du Grand Rex qui l'accueillait, en septembre 1989. Le maître connaît pourtant bien notre pays puisqu'il a séjourné à Paris de 1930 à 1933, époque où il faisait partie, en tant que danseur et musicien, de la troupe de son frère aîné Uday Shankar, l'un des premiers à faire connaître en Europe et aux États-Unis la musique et la danse de l'Inde du Nord. C'est sans doute cette première expérience de l'Occident, alors qu'il n'avait que 10 ans, qui le poussera, des décennies plus tard, à devenir l'ambassadeur le plus prestigieux de sa culture dans le reste du monde.

À l'époque, cependant, il se rend vite compte des lacunes de son éducation musicale. Et selon l'antique système du *gourou* et de son *shishya*, du maître et de son disciple, il retourne en Inde pour étudier sous la férule du légendaire Baba Allaudin Khan, durant plus de sept ans. Dans cette *gharânâ*, dans cette école, ont été formés les plus grands maîtres de sa génération, à commencer par le fils de Baba, le joueur de *sarod* Ali Akbar Khan, les grands sitaristes Vilayat Khan et Nikhil Banerjee, et bien d'autres encore. L'enseignement y est rigoureux, durant souvent quatorze heures par jour !

Le jeune Ravi Shankar, après huit ans d'études intensives, est enfin autorisé à accompagner son maître à la *tânpûrâ* — l'instrument à cordes qui donne le bourdon sur lequel se développe la mélodie —, prenant de rares solos de *sitâr* quand Allaudin Khan l'y autorise. Cette formation sévère lui permet de devenir l'un des musiciens classiques les plus appréciés de l'Inde du Nord et d'obtenir un poste important à la All India Radio. Il compose plusieurs musiques de films, notamment celle du remarquable "Pather Panchali", qui fait partie de la trilogie "Le monde d'Apu" du grand cinéaste bengali Satyajit Ray.

Sa rencontre avec George Harrison, auquel il enseigne les rudiments du *sitar*, l'aide à se faire connaître en Occident. Citons notamment son concert à Monterey en 1967, où il joue sur la même scène que Janis Joplin, Otis Redding et Jimi Hendrix, ainsi que sa prestation au mythique festival de Woodstock en 1969. Tout en continuant à jouer les formes classiques de l'*hindustânî râga sangîta*, il multiplie alors les expériences. Ravi compose des concertos pour *sitâr*, qu'il donne avec le London Symphony Orchestra (dirigé par André Prévin) ou le New York Philarmonic Orchestra (sous la baguette de Zubin Mehta). Il joue en duo avec le violon de son grand ami Yehudi Menuhin. Il tentera bien d'autres rencontres, souvent avec des flûtistes, comme le musicien classique Jean-Pierre Rampal, le jazzman américain Bud Shank ou le joueur de *shakuhachi* japonais Hozan Yamamoto.

Le concert au Théâtre des Champs-Élysées sera l'occasion d'entendre pour la première fois en France sa fille, Anoushka Shankar, qui joue également du *sitar* et a bénéficié de l'enseignement paternel. Elle a maintenant 21 ans et s'est produite pour la première fois à l'âge de 13 ans à New Delhi. Elle a étudié aussi le piano et a commencé sa carrière en solo en 2000, se produisant aux États-Unis, au Japon, en Malaisie et en Inde. Elle s'intéresse aux formes nouvelles, dirigeant par exemple *Mood Circle*, une nouvelle composition de son père, ou *Arpan*, qui fait appel à une formation de quarante-trois musiciens pratiquant des instruments occidentaux ou indiens, et intègre un solo de guitare par Eric Clapton.

Le 23 mai, le père et la fille proposeront certaines pièces en *jugalbandi*, une forme très ludique où se développe tout un jeu de questions-réponses entre les deux solistes. Cette soirée parisienne présentera un concert dans le style classique de l'Inde du Nord, avec la participation de Bikram Gosh et Tanmoy Bose, deux joueurs de *tablâ*, la percussion la plus populaire de la musique hindoustanie.

Henri Lecomte

01-40-MMP002 22/11/03 17:15 Page 13

Inde du Nord, princes & dieux à la Villette

Jusqu'au 29 juin, la Cité de la Musique organise un festival consacré à l'Inde du Nord, appelé Hindoustan et à son patrimoine musical depuis le XIV siècle.
L'Inde du Nord fut d'abord sous influence musulmane, alors considérée comme un sultanat. Puis elle passa aux mains de la Dynastie moghole aux seizième et dix-septième siècles, pendant lesquels l'art pictural et musical propre à cette région s'est épanouie. Il s'agit donc d'une culture à la croisée des mondes persans et indiens. Une expo retrace l'histoire de la musique hindoustanie à travers des instruments de musique, des manuscrits, des récits de voyage et des peintures. En effet, l'art de cette musique complexe est basé sur une centaine de *ragas* (entités musicales) caractérisés par leur saveur mélodique (*rasa*), et une évocation poétique et picturale (*ragini*). Sont aussi au programme des concerts et spectacles de danse, ainsi que des ateliers et des forums de discussions. On retiendra les traditions populaires régionales avec des groupes venus du Gujarat, du Rajasthan et du Punjab mais surtout le Dutch Baithak Gana venu de Hollande qui présente le Baithak Gana, musique qui s'est développée dans la diaspora indienne du Surinam. Enfin, pour compléter le tout, une incursion dans les sons actuels avec la star de l'underground londonien, Susheela Raman ; Trilok Gurtu, habitué aux passerelles entre l'Occident et l'Orient dans un registre plus traditionnel et surtout un hommage de Zakir Hussain à son père, le grand joueur de tabla Ustad Alla Rakha.

Sandrine Teixido

Expo "Inde du Nord : gloire des princes, louange des dieux" jusqu'au 29/06 et concerts du 10 au 23/04 autour de ce thème à la Cité de la Musique, la Villette, à Paris (75).

© D.R.

Hariprasad Chaurasia

20 mars 2003, Cité de la Musique à Paris. Énième concert à Paris du maestro de la flûte bansuri, sorte de dieu vivant pour tous les aficionados de la musique classique indienne. Trois petits ragas, deux heures de décollage intensif et une standing ovation finale plus que syndicale. God Dam ! Hariji a encore frappé.

La Cité de la Musique rend hommage à la musique du Nord de l'Inde. Pour un néophyte, qu'est-ce qui différencie la musique *hindoustani* du style emblématique du Sud ?
Le néophyte n'a pas besoin de se préoccuper de ça. Pour moi, la musique est un tout, indivisible. Comme l'être humain. Les sons, les intentions, les traditions diffèrent, mais peu importe. Pour apprécier la musique, pas besoin de connaître sa grammaire, ses codes, sinon dans ces cas-là, vous devenez critique musical. La musique est vibration.

Quel sens donner au mot "tradition" alors ?
La tradition, c'est ce qui nous rattache à nos racines, nos origines. Personne ne peut la changer. Depuis que je suis enfant, je parle le même langage, et je ne pense pas à le changer. On doit suivre et entretenir la tradition.

Mais votre carrière a prouvé que l'on peut suivre la tradition tout en la faisant évoluer, en la rajeunissant...
Oui, on peut lui donner plus de couleurs. Les jeunes générations veulent voir de nouvelles couleurs, entendre de nouveaux sons qui se rapprochent de ce qu'ils vivent. Notre rôle, c'est à la fois de transmettre cette tradition — c'est le sens de mon travail au Rotterdam World Music Conservatorium, par exemple — et de l'enrichir, du moins la rendre plus accessible.

George Harrison, Jan Garbarek, John Mc Laughlin, Billy Preston... Nombre de grands musiciens occidentaux ont fait appel à vous. Qu'est-ce qui les a séduits, et pourquoi cette curiosité toujours vivace des Occidentaux pour la musique classique indienne ?
La musique indienne est très mélodieuse et suave. Elle parle au cœur, invite à la méditation et au recueillement. Pour nous, la musique est une prière, dans laquelle on investit notre âme. Pour les Ocidentaux, cette musique est une sorte de remède, une porte ouverte vers un monde spirituel qui leur est moins familier.

Propos recueillis par Jonathan Duclos-Arkilovitch.

Sélection CDs :
- **"Healing Music for Ayurveda" (Oreade Music, 2003).**
- **"Remember Shakti" (Universal Jazz, 2001).**
- **"Adi Anant : création mondiale" (Navras, 2001).**

Site Internet : www.chaurasia.com

Trilok Gurtu

© D.R.

Trop "world" pour les uns, pas assez jazz... Le grand frère de la famille indian sound continue de se jouer des critiques et de brouiller les cartes. Entre after electro, gig afro, flamenco, nuit raga ou projet baroque, le percussionniste débarque pour une nuit à Paris avec son groupe, dans le cadre des rencontres autour de l'Inde du Nord à la Cité de la Musique.

Le public parisien vous retrouve ce mois-ci dans une formule plus "familière", prolongement de votre dernier disque...
Après le projet autour de l'Afrique, je voulais enregistrer un album "roots", à Bombay, avec ma mère Shobba Gurtu et de grands musiciens indiens. Certains critiques s'enthousiasment en me disant que je suis revenu à mes racines. En même temps, d'autres me reprochent de ne pas être assez jazz, ou d'utiliser trop d'électronique. Pfuuuttt ! Quelle connerie. Ils parlent sans connaître, par ignorance.

Mais encore ?
Je n'ai jamais quitté mes racines. Toutefois, depuis mon premier album en 1985, j'ai trouvé un style à moi qui n'est ni world, ni jazz. Il s'inspire de la tradition qui est la mienne, tendant à la faire évoluer, la fusionner à ma manière. C'est justement parce que mon style est original que tant d'artistes différents viennent à moi. Hier, Don Cherry, John Mc Laughlin, Portal. Aujourd'hui, Salif Keita, Robert Miles (projet Crosslinx), Zakir Hussain, Santana, les DJs londoniens de la *Banghra* ou cet orchestre baroque norvégien.

Vous parliez d'ignorance. Le public occidental connaît-il au fond vraiment les mille et un visages de la musique indienne ?
Celle-ci est très riche, à la fois scientifique et spirituelle. Elle joue sur la vibration pure, utilise un système rythmique d'une complexité inouïe. En tant que percussionniste et compositeur indien, je me nourris à cette source, tout en essayant de la rendre plus accessible. Parce que je me place dans le champ de l'improvisation, on m'a dès le début étiqueté "musicien de jazz". Le jazz en tant que langage fait partie de mon vocabulaire, mais c'est tout. Une idée veut que tout ce qui est improvisé relève du jazz : c'est archifaux ! L'improvisation est un concept inhérent à la musique indienne. Les gens en ont encore une idée approximative, y compris les musiciens et les critiques.

Propos recueillis par Jonathan Duclos-Arkilovitch.

Album : "Remembrance" (Universal, 2002).
Concert : 18/04 Cité de la Musique à Paris (75).
Site Internet : http://www.goosebumps.fr.st

01-40-MMP002 22/11/03 17:15 Page 14

Comment choisir ses tablas

© D. R.

Sudhir Pandey

On situe l'apparition des tablas il y a environ quatre cents ans. Divisés en deux éléments (le gauche, Bayan, le plus grave ; et le droit, Daïna, l'aigu), ils sont issus de percussions plus anciennes à fût unique, d'utilisation horizontale, avec une peau de chaque côté (pakhawaj, dholak, etc.). Les tablas sont utilisés dans tous les styles (folklorique, classique). Ils trouvent leur expression la plus fine dans l'accompagnement du raga classique, vocal ou instrumental, où se développe l'expression la plus riche d'un système rythmique unique au monde (tala system).

L'originalité majeure du son des tablas relève de la note produite par la pastille noire (Sihaï) rapportée sur chacune des peaux. Une tension ou détente effectuée sur les bords des peaux (la couronne tressée appelée Singhar) permet d'accorder chacun des tablas : ceci concerne surtout le Daïna qui doit être accordé impérativement sur la tonique du raga (le Sa ou Do). S'il est nécessaire de monter ou descendre d'un ou deux tons, on doit alors changer la tension des cylindres de bois ; le fine tuning s'effectue ensuite sur la couronne. Tout ceci à l'aide d'un petit marteau (Atori). Le fût gauche (Bayan) demande moins d'exigence pour l'accord. On cherche surtout une tension idéale pour un son grave et ample, et un jeu où la peau sera en permanence pressée ou détendue par le poignet de la main gauche. Dans le meilleur des cas, il peut être accordé sur la quarte ou la quinte inférieure à la tonique. Rappelons que les tablas, comme tous les instruments à cordes de l'Inde (Sarod, Sidar et surtout Tampura), exigent d'être accordés avec une extrême précision, d'autant plus qu'ils sont très sensibles aux variations d'humidité.

Le choix du daïna (droit) dépend aussi du type d'accompagnement recherché. Pour le chant, les plus graves (de 18 à 20 cm) donc les plus larges ; pour la flûte (de 12 à 13 cm), les plus petits ; et intermédiaire pour les instruments à cordes (de 14 à 16 cm). Pour la pratique, le modèle le plus large est recommandé. Dans les grands maîtres des tablas (les meilleurs accompagnateurs aujourd'hui), citons Anindo Chatterjee, Zakir Hussein, Swapan Chowdhury.

De production totalement artisanale, les différents éléments des tablas sont fabriqués séparément ; les fûts, les peaux, les liens de tension et enfin l'âme de l'instrument, la pastille noire (Sihaï). Celle-ci est faite avec une pâte (malasa), mélange de farine de riz et de poudre métallique, disposée en une succession de couronnes superposées, de plus en plus petites, chacune d'entre elles étant étant écrasée et polie à l'aide d'un galet de pierre. Le diamètre du Sihaï varie légèrement selon l'origine des ateliers (Delhi, Bénarès, Calcutta, etc.). C'est la partie la plus fragile qui nécessite impérativement une protection (petit coussin ou plaque de bois ronde qui recouvre les peaux).

Le choix d'une bonne paire de tablas dépendra donc :

— des fûts : celui de gauche, en général en cuivre chromé, sera idéalement d'un poids élevé (autour de trois kilos). On apprécie particulièrement ceux de Bombay, de forme ovoïde ; pour celui de droite (Daïna), c'est la qualité du bois (Neem ou Shisham) qui est recherchée.

— de la qualité des peaux : leur élasticité que l'on peut tester d'une pression du bout du doigt.

— de la facture de la pastille noire qui doit être homogène (pas trop craquelée), sinon apparaissent vite des distorsions parasites dans le son.

Comme pour tous les instruments acoustiques, acquérir une bonne paire de tablas n'est pas chose facile. À moins de connaître directement un bon artisan (il y en a peu) dans les grands centres (Delhi, Lucknow, Bénarès, Calcutta, etc.), il est préférable de demander à un musicien de les commander. Un même artisan peut produire en effet des tablas très différents selon le commanditaire. Certains musiciens professionnels passeront plusieurs jours à côté du fabricant pour être sûrs d'avoir exactement tout ce qu'ils veulent. Néanmoins, le tabla a connu depuis une vingtaine d'années un grand regain d'intérêt auprès des jeunes musiciens. De ce fait, l'art de la fabrication ne peut que se développer. Il faut compter environ 100 à 150 € en Inde pour un set complet (en France entre 250 et 350 € environ).

Gilles Bourquin

01-40-MMP002 22/11/03 17:15 Page 15

Bollywood

Bollywood, ou l'industrie du cinéma hindi situé à Bombay, est une gigantesque machine cinématographique. Mille films sont produits en moyenne tous les ans à Bombay. Leurs bandes originales pop et leurs affiches tape-à-l'œil à l'effigie des acteurs-superstars remplissent les rues, les médias et les cœurs d'une grande partie de la population du sous-continent indien. Ces films sont moins appréciés pour leurs thématiques — à base d'histoires romantiques sirupeuses — que pour leurs spectacles somptueux (et très chers, à 6 ou 7 millions de dollars par film), remplis de chorégraphies, chants, costumes et paysages de rêve. Avec cette esthétique kitsch, les bobos européens comme les publicitaires en manque de nouveautés finissent par s'emparer de ces soies dorées et de ces bijoux clinquants. Tout ceci cache pourtant une réalité plus dure dans les studios de Mumbai (le nom donné au quartier de Bollywood par les fonctionnaires indiens). Avec la libéralisation de la télé il y a une dizaine d'années, le public indien est devenu plus exigeant, boudant les productions ciné trop convenues. Et aujourd'hui, l'industrie perd de l'argent, de l'ordre de 4 billions de rupees en 2002.

Actuellement, une nouvelle vague surgit qui, malgré sa petite taille, est en train de secouer le géant Bollywood. Connu sous le nom de "Hinglish", ce cinéma plutôt "arts & essais" s'adresse à une nouvelle élite urbaine dont la première langue est plus souvent l'anglais que le hindi. Projetés dans de petites salles qui pratiquent une rotation plus lente, ces films parlent de sujets tabous : violence religieuse, homosexualité ou inceste. De quoi choquer dans certains milieux, certes. Mais il existe toute une partie de la population qui y prend une bouffée d'air. Et avec des coûts de production d'un dizième de ceux d'une production bollywoodienne, toutes les conditions sont réunies pour que les "Hinglish" se développent dans les années à venir.

Marushka

Indian shopping

À Paris, la communauté indienne, surtout venue de l'Inde du Sud, a beaucoup augmenté ces dernières années. Près de la Chapelle, en haut de la rue du Faubourg Saint-Denis, on peut voir dans les vitrines, au milieu des tee-shirts à l'effigie de Krishna, des saris et des brûle-parfums, des instruments comme ces vîna dont le résonateur, à l'origine en calebasse, est ici en plastique. De nombreux magasins de disques et de DVD sont aussi apparus. Nous avons visité trois d'entre eux.

Au Thamilan Music Centre, au 214, John Virassamy, qui s'exprime en anglais avec ses visiteurs français, vend des musiques issues de toute l'Inde et du Pakistan. L'accent est mis sur les musiques de films qui se vendent maintenant le plus souvent sur un support DVD. Parmi les hits que s'arrache la clientèle, le numéro un est l'album remix de la jeune Umi-io, dont la plastique est sans doute plus séduisante que sa musique. On trouve aussi des grands classiques comme *Mother India* dont la musique a été écrite par Naushad, un des compositeurs les plus prolifiques.

À l'Indian Music Centre, au 199 — dont le responsable est Pandy —, les clients mauriciens, français et bien entendu indiens se pressent pour acheter les dernières parutions de Bollywood (les studios de Bombay). Et la vieille star, Lata Mangeshkar, qui a enregistré un nombre immense de chansons, est toujours la favorite du public. On trouve aussi des cassettes ou CDs de chant dévotionnel, le bhajan, par des grandes chanteuses, du Sud, comme Subbulakshmi, ou du Nord, comme Lakshmi Shankar.

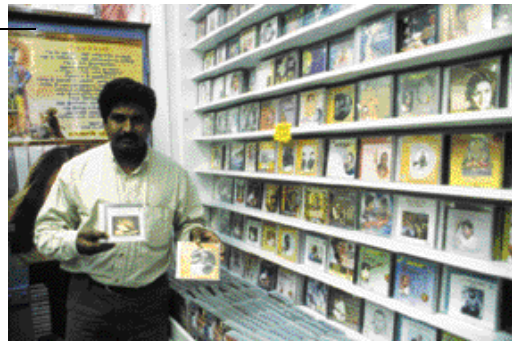
Au n°214, au Chennai Musical's, où nous accueille Saminathan, on trouve aussi ces musiques de films, mais surtout un choix exceptionnel de CDs de musiques classiques du Sud, que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs, ainsi que des films en DVD, avec une version en français.

Henri Lecomte

Thamilan Music Centre

Idian Music Centre

Chennai Musical's



© Bill Akwa Betote

Interviews intégrales & vidéos en concert sur :

http:// www.mondomix.org/papier

01-40-MMP002 22/11/03 17:16 Page 16

Souad Massi

© D. R.

Après son premier CD "Raoui" (2001), la jeune chanteuse folk rock originaire d'Algérie sort un nouvel album, "Deb", et se produira le 30 avril à l'Olympia à Paris.

Avant de venir en France en janvier 1999 pour la première édition du festival "Femmes d'Algérie", Souad Massi vivait traquée dans son pays. Une jeune femme habillée en blue jean qui chante les blessures de l'Algérie ne pouvait plaire à tout le monde. Les intégristes lui adressaient des menaces de mort. Et sous la pression anonyme, son employeur lui demanda de quitter son cabinet d'architecte. Une fois à Paris, sa vie prend des allures d'envers de la médaille. Rapidement, une importante maison de disques la signe. Souad multiplie les concerts durant lesquels elle séduit en profondeur un large public. Les raisons de l'adhésion immédiate qu'elle rencontre sont simples : cette artiste charismatique et sincère ne met aucun filtre entre son cœur et sa voix. Ses mots simples mais délicats épousent des mélodies où les influences arabo-andalouses et le folk rock vivent en paix. Ses chansons retranscrivent fidèlement ses émotions. Elles parlent au cœur et "Raoui" se vend au-delà des espoirs autorisés par un premier album. Mais au moment d'enregistrer son second CD, la jeune femme ne vit toujours pas dans un rêve. Elle ressent un profond déchirement lorsqu'elle jauge l'état de sa terre natale.

La plupart des chansons de ton nouvel album appartiennent à ton répertoire depuis longtemps. Pourquoi ?
J'en ai écrit quatre ou cinq dans l'urgence avant de rentrer en studio. Les autres, je les rodais sur scène depuis un moment, mais pour moi ce sont de nouvelles chansons. L'album s'appelle "Deb", ce qui signifie brisé. On avait d'abord choisi "Moudja", qui est une chanson d'amour un peu légère. Mais je me suis dis que ce n'était pas possible, et qu'il fallait l'appeler "Deb" car il s'agit d'une chanson triste qui m'a beaucoup marqué. Elle résume bien la plupart des autres morceaux du disque et correspond à mon état actuel. Il y a aussi de nouveaux instruments comme le tabla qui est assez inattendu. Le tabla, ça vient de quand j'étais jeune et que j'imaginais les arrangements sur mes chansons. J'ai toujours voulu mettre du tabla sur "Deb". Pour les percus brésiliennes, l'idée vient du bassiste. Sinon, pour les autres arrangements, les violons, le violoncelle au début je ne m'en rendais pas compte, parce que l'on était en train de travailler. Puis, avec le recul, en écoutant le mix final, je me suis aperçu que l'on avait réalisé plein de mes petits rêves.

Tes sources d'inspiration ont-elles changé depuis que tu vis en France ?
Je m'inspire toujours de ce que j'ai gardé en moi, de mon vécu. Mais avec le phénomène de l'exil, j'ai beaucoup écrit sur la nostalgie. Comme j'ai un peu de recul par rapport à ce qui se passe en Algérie, j'ai écrit des chansons sur la liberté et l'espoir.

As-tu eu l'occasion d'y retourner ?
Oui, en décembre dernier. J'étais très contente de revoir ma famille, mais déçue par la dégradation que j'ai constatée. Ça fait drôle parce qu'ici on fête l'année de l'Algérie, mais sur place les artistes ne sont pas considérés, ils n'ont pas de statuts. Il n'y a pas de pièces de théâtre, ni de productions. Il ne se passe rien. Et je me demande comment fonctionne les société qui dépendent de l'État, comme l'Omda (l'équivalent de la Sacem). Car les artistes sont sans cesse piratés, il n'existe aucun contrôle.

Justement, Djazira l'année de l'Algérie, ça t'évoque quoi ?
Je suis très contente de l'initiative du gouvernement français qui veut faire connaître la culture algérienne. En même temps, là-bas, je n'ai pas vu cette culture. J'ai vécu vingt-sept ans en Algérie et pour moi elle n'existe pas. Bien sûr, on entend encore les musiques traditionnelles mais on n'aide absolument pas les jeunes artistes à faire de la création. Je ne comprends pas qu'on fête l'année de l'Algérie. Ce pays est en train de souffrir et pour moi cette histoire est avant tout politique. Même le fait que Jacques Chirac soit venu en Algérie, je ne comprends pas. Partout où il passait, la foule lui réclamait des visas. Moi, à la place du président algérien, j'aurais honte. Ça prouve qu'ils veulent fuir le pays. Ils ne peuvent plus supporter l'injustice ni l'oppression. Il y a plein de journalistes en prison, des grévistes de la faim qui refusent ce gouvernement qui donne l'ordre de tuer des gens parce qu'ils font des manifestations.

À ton niveau, tu peux leur donner une note d'espoir à travers tes chansons ?
Oui mais c'est tout ce que j'ai. Je ne veux pas généraliser car il y a des artistes qui saisissent beaucoup de choses de la politique, et moi je suis vraiment à côté, je ne comprends plus rien. Bien sûr, le fait de chanter ça peut redonner de l'espoir. Je reçois beaucoup d'e-mails d'Algériens qui me disent que mes chansons leur redonnent du courage. Toutefois, je reste un peu frustrée parce que j'ai l'impression de ne rien faire.

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM.

Interview intégrale sur :
http:// www.mondomix.org/papier

Mari Boine

Véritable bête de scène à la voix puissante, nourrie de rock et de jazz, cette chanteuse norvégienne ne fait que de rares apparitions chez-nous. L'intérêt essentiel de son envoûtante musique vient de son enracinement dans les traditions vocales d'inspiration chamanique du peuple Sami (qui survit misérablement aux confins du cercle polaire à cheval sur la Norvège, la Suède, la Finlande et la péninsule russe de Kola).

Le 09/04 au Petit-Quévilly (76).

© D. R.

Mestre Ambrosio

Six garçons, tous originaires de Récife (capitale du Pernambouco dans le Nordeste du Brésil), se réunissent depuis maintenant dix ans pour d'étranges réunions. Avec le personnage du Mestre Ambrosio en porte-étendard, emblématique du rythme du cavalo marinho, ils se lancent dans une gigue endiablée où rivalisent accordéon, rabeca (violon nordestin), pandeiro et zabumba (tambour bas du nordeste). Avec une énergie contagieuse, ils chantent des ballades de troubadours, rugissent et sautent dans tous les coins ou dansent avec les filles. À voir absolument.

Sandrine Teixido

En concert : 30/04 New Morning à Paris, à 21h • **02/05** Salle des fêtes de Ramonville (Toulouse), à 20h30.
Divers : stage de cavalo marinho et maracatu le 01/05 à Orléans, et le **03/05** à Toulouse où ils rencontreront les Fabulous Trobadours • Les Mestre Ambrosio feront une apparition au concert parisien de Massilia Sound System le **29/04** à la Cigale et animeront une roda de coco à la Favela Chic toujours dans la capitale le **29/04** à partir de 11h.

Renegades Steel Orchestra

Les semaines qui précèdent le carnaval, les quartiers populaires de Port-of-Spain, à Trinidad, offrent un fascinant spectacle : des dizaines de steel bands y répètent quasiment sans relâche. On retrouvera un peu de cette ambiance unique avec la tournée des excellents Renegades, formation vedette de l'île, dont l'irrésistible musique ne saurait se déguster qu'en version live.

Une vingtaine de dates de fin mars à fin avril, voir le site : http://www.runprod.com/

Värttinä

Vous aimez le Nord mais vous croyez que tout y est froid. Détrompez-vous : les chanteuses de Värttinä dégagent une chaleur communicative. Vous pensez que la Scandinavie se résume à deux ou trois cultures fort semblables. Que nenni. Nos Finlandaises le prouvent à travers un répertoire qui s'en va glaner non seulement en Carélie mais dans les tra-ditions finno-ougriennes voisines. Ça sent la mer Baltique. Les voix s'emballent et s'excitent comme des corps nus au sortir du sauna. Les musiciens qui entourent ce vol de voix sauvages les éclaboussent d'un subtil mélange de sons empruntés tant aux musiques locales qu'aux recettes de la world music planétaire. Et ça fonctionne à merveille parce que Värttinä, c'est une démarche d'un dynamisme fou, un coup de pied moderne mais respectueux dans la fourmilière traditionnelle et un élan féminin au charme ravageur. Difficile d'y rester insensible car le groupe explose littéralement sur scène.

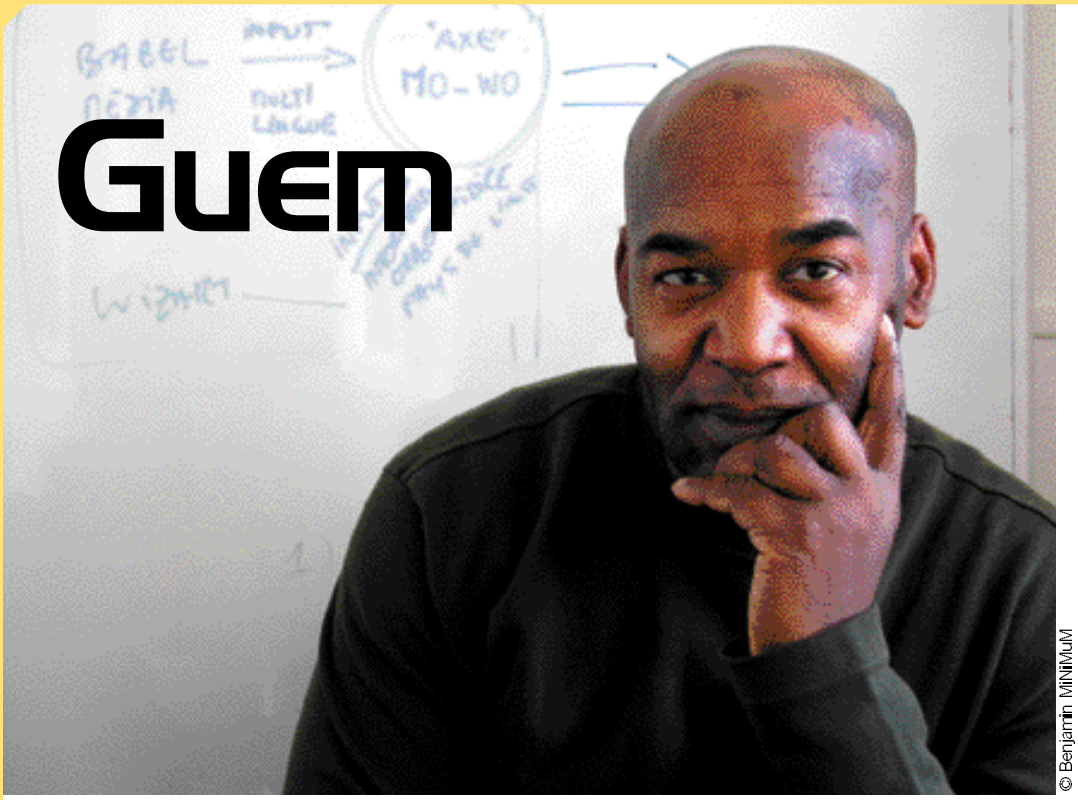
Étienne Bours

© Tuomo Manninen

Le 29/04 au Café au de la Danse à Paris (75).

01-40-MMP002 22/11/03 17:17 Page 18

Guem



© Benjamin MiNiMuM

Guem est l'un des plus puissants percussionnistes africains en exercice.

Guem ne tape pas avec plus d'énergie que les autres percussionnistes sur son djembé, ses congas ou sa derbouka. Mais il arrive à extraire de ses instruments des rythmes qui racontent bien autre chose que du simple groove efficace et se muent en mélodies.
À ses débuts, alors qu'il n'est qu'accompagnateur, trop souvent il entend les managers annoncer aux organisateurs de spectacles que le groupe se compose d'un certain nombre de musiciens "plus le percussionniste". En réaction à cette phrase assassine, il décide de proposer aujourd'hui des spectacles dans lesquels seules les percus ont leur mot à dire. Depuis l'époque lointaine, à la fin des années 1960, où cet Algérien d'origine nigérienne fait ses premiers pas sur la scène du Centre culturel américain de Paris, il ne cesse d'alimenter le dialogue entre toutes les musiques. De la transe gnawa à la salsa, du rythme yoruba au jazz, il ne rejette aucune pulsion. Il les assimile avant de les réadapter en un langage inédit. Lorsqu'il arrive au Brésil en 1981 pour une tournée de deux mois, cet ancien footballeur est forcément subjugué par le pays de Pelé et de la samba. Il y découvre les rythmes locaux et s'en imprègne. Il les réinterprète tout de suite avec tant d'originalité qu'on lui demande de donner des cours. Et son séjour s'étire sur quatre mois supplémentaires. L'album "O Universo ritmico", qui témoigne de sa vision du Brésil, est l'un de ces disques les plus populaires. Il sera réédité en CD au courant de l'année prochaine.
Où qu'il aille, Guem a toujours enseigné les percussions qu'il lie toujours à la danse — un art dont il est également un fin praticien. Après avoir fait le tour du monde et des styles en accompagnant des personnalités aussi diverses que Steve Lacy, Michel Portal, Memphis SlimBob Guérin Anthony Braxton ou Colette Magny, Guem a été remis sur le devant de la scène par les nombreux DJs techno qui ont usé jusqu'à la moelle ses vieux vinyles et par sa composition *Le serpent*, qui sert de générique à l'émission "Ça se discute" de Jean-Luc Delarue.
Aujourd'hui, Guem accueille les ténors du remix sur ces albums. Mais il leur prouve aussi qu'il n'a rien à leur envier en matière de transe contemporaine. Il a enregistré seul son dernier album "Roses des sables" en associant un rôle spécifique à chaque percussion. Il crée une musique hypnotique et onirique qui n'appartient qu'à lui. Lorsque l'on demande à cet insatiable curieux quelle percussion fut sa dernière découverte, il répond non sans nous surprendre : *« Le corps, parce que le corps est la première et la dernière percussion. Celle avec laquelle tout commence et tout se termine. »*
Guem est en tournée française avec son propre groupe durant tout le mois d'avril. En mai et juin, il est le maître de cérémonie du projet "Master of Percussion", organisé afin de présenter le plus large panorama de ces instruments et réunir toutes les générations de percussionistes. Enfin, Hugues Haznoï et Adama Dramé participeront au concert du Zénith à Paris le 24 mai.

Benjamin MiNiMuM

Tournée Guem

02/04 Terminal Export à Nancy (54) • **03/04** Château Do à Blois (41) • **04/04** File 7 à Magny-le-Hongre (77) • **10/04** Confort Moderne à Poitiers (86) • **12/04** Le Moulin à Brainans (39) • **18/04** Centre culturel de Ramonville à Toulouse (31) • **24/04** Le Splendid à Lille (59) • **25/04** Le Botanique à Bruxelles (Belgique) • 26/04 L'Orange Bleu à Vitry-le-Francois (51) • **27/06** Concarnneau (22) (sous réserves) • **28/06** Festival "Bombeato'mine" à Abbaretz (44).

Tournée "Master of Percussion"

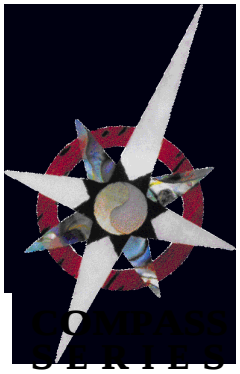
(Guem + Tambours de Brazza + guest)

09/05 Festival "Tap ton bœuf" à Alençon (61) (*Guem seul*) • **17/05** Le Réservoir à Périgueux (24) (*Guem seul*) • **22/05** La Laiterie à Strasbourg (67) • **24/05** Zénith de Paris (+ Adama Dramé + Hugues Anoi) • **25/05** Festival d'Annemasse (38) • **29/05** Havana Café à Ramonville (31) • **30/05** Festival de Pau (64) • **31/05** Hasparen (64) • **06/06** Docks des Suds à Marseille (13) • **07/06** Transbordeur à Lyon (69) • **11/06** Le Liberté à Rennes (35) • **12/06** Le Vigean à Bordeaux (33) • **13/05** Coopérative de Mai à Clermont Ferrand (63) • **14/06** Théâtre de la Mer à Montpellier (34).

Interview intégrale sur :
http:// www.mondomix.org/papier

Orientez-vous vers…

…Votre Son



ELECTRO-ACOUSTIQUES

La gamme CPX est née de la recherche de la perfection acoustique et de la reproduction sonore optimum.
Afin de satisfaire aux exigences de chaque guitariste, elle propose désormais une très grande variété de modèles.
Vous pouvez enfin trouver la guitare qui comblera tous vos désirs. Jouez la compass et laissez-vous guider…

YAMAHA

YAMAHA MUSIQUE FRANCE
B.P.70 • 77312 MARNE-LA-VALLÉE • CEDEX 2

• Nombreux bois et finitions proposés
• Égaliseur 3 ou 4 bandes
• Double prise de son* (Condensateur+ Piezo)

*à partir de CPX8

01-40-MMP002 22/11/03 17:17 Page 20

Le ʻûd, émir des instruments

Le ʻûd (ou oud) est l'instrument emblématique de la musique arabe. On l'appelle "le roi, le sultan ou l'émir des instruments", et il trouve sa place tant dans la musique savante que dans la musique populaire. Il occupe une position centrale dans tout le monde arabe, la Somalie ou à Djibouti. Il est aussi présent en Turquie, en Iran (dont il serait originaire, sous le nom de *barbat*), au Caucase et en Asie centrale, son extension la plus orientale se trouvant en Indonésie. C'est également lui qui a donné naissance au luth européen.
Sa forme la plus ancienne se rencontre encore dans les salons de musique de Sanaa, la capitale du Yémen, où la table d'harmonie du *ʻûd turbi* (adjectif issu du mot *tarab* qui désigne l'extase provoquée par la musique) est encore en peau animale. Il a trouvé sa forme actuelle au neuvième siècle, en Andalousie, où le légendaire musicien Zyriâb, venu de Bagdad, lui a apporté son cinquième chœur. Il existe cependant encore des formes archaïques de luths à quatre chœurs, comme la *kwitrâ* marocaine ou le *ʻûd ʻarbi* de Constantine et de Tunis.
S'il trouve sa place dans l'orchestre, c'est cependant en solo, dans la forme modale improvisée du *taqsim*, qu'il exprime le mieux le très riche éventail de ses possibilités. Parmi les grands maîtres classiques, on peut citer pour le monde arabe les Irakiens Jamîl et Munîr Bashîr, le Tunisien Fawzi Sayeb, le Syrien Muhammad Qadri Dalal ou le Turc Cinuçen Tanrikorur. Des versions plus légères de la musique de *ʻûd* ont été défendues en Égypte par des musiciens comme Muhammad al-Qassabjî ou Farîd al-Atrash.

Henri Lecomte

© Bill Akwa Betote

La connexion tunisienne

Anouar Brahem

Avec Anouar Brahem, le oud est propulsé hors de ses limites traditionnelles. Utilisé comme un instrument qui accompagnait la voix d'un chanteur, il était relégué au début des années 1980, au service des mariages et autres fêtes traditionnelles. Anouar Brahem, qui naît dans la médina de Tunis en 1957, s'initie au oud dès l'âge de 10 ans auprès du maître Ali Sriti. Il s'intéresse d'abord à la musique classique arabe puis très rapidement au jazz lorsqu'il s'installe à Paris de 1981 à 1987. Anouar Brahem place le oud dans un hors-temps qui le fait échapper à toute classification comme les musiques du monde, le jazz ou la musique classique. Il réussit au cours des années 1980, alors qu'il dirige l'Ensemble Musical de la ville de Tunis, à donner des concerts instrumentaux retentissants auprès du public et par là-même, à restaurer la noblesse du oud. En signant en 1990 avec ECM (éminent label allemand de musique contemporaine et de jazz), il impose une musique moderne où le oud devient le personnage central. Par ce biais, il renoue avec la forme originelle de la musique classique arabe en réhabilitant le "takht", petit ensemble où chaque instrument est un soliste. Anouar Brahem affectionne particulièrement la formule du trio. On peut le suivre sur les routes de ses tournées en compagnie du trio d'Astrakan Café (avec le fidèle Lassad Hosni aux percussions arabes et Barbaros Erköse à la clarinette) mais surtout avec celui de son dernier album, "Le pas du chat noir" (à la formule originale : François Couturier au piano et Jean-Louis Matinier à l'accordéon). Sobre, élégant et subtil, "Le pas du chat noir" jongle entre présence et absence, densité et légèreté, retenue et désir.
Album : "Le pas du chat noir" disponible chez ECM.
En concert : le 24/06 à Besançon (festival "Franche-Comté").

© D. R.

Anouar Brahem

Dhaffer Youssef

© Marushka

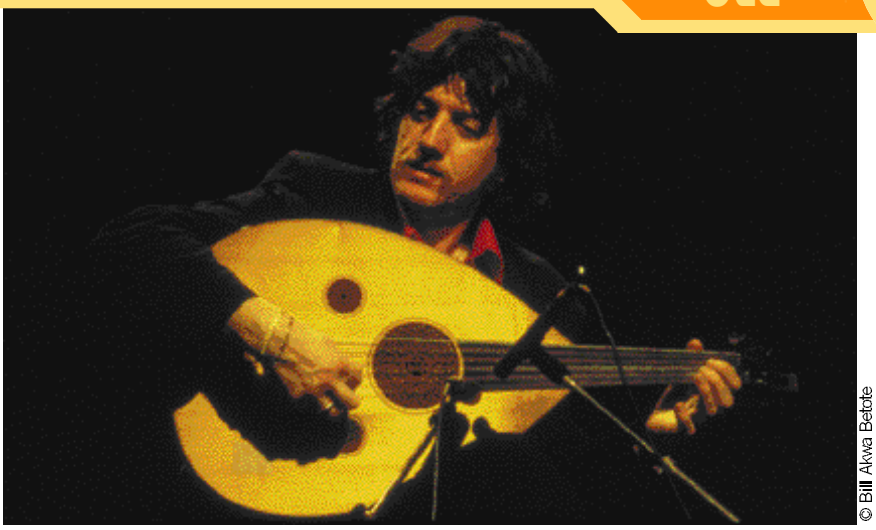
Dhaffer Youssef

Le Tunisien Dhaffer Youssef est né à Teboulba. Joueur de oud, il chante depuis l'âge de 5 ans dans la tradition religieuse islamique. Plus que les racines folkloriques ou même classiques de la musique arabe, Dhaffer s'oriente vers l'héritage sufi. Alors que le cheminement d'Anouar Brahem est intérieur et que ses compositions sont très construites, Dhaffer Youssef ouvre ses collaborations au jazz mais aussi à la musique indienne, électronique voire afro-américaine, dans un esprit d'improvisation. En 1999, il élaborait "Malak" avec Markus Stockhausen, Nguyên Lê et Renaud Garcia-Fons. En 2001, avec "Electric Sufi", il aborde les terres électroniques avec le duo Wimbish-Calhoun, ex-Living Colour et chouchous de l'avant-garde new-yorkaise. Enfin, son dernier album "Digital Prophecy" approfondit les liens avec les remixeurs atittrés des ovnis de la musique du monde barrée, la sphère du label norvégien Jazzland, commandité par Bugge Wesseltoft. Du sur-mesure donc, puisque Wesseltoft et sa bande — dont le génial guitariste Elvind Aarset — ont concocté un écrin pour le oud et la voix envoûtante de Dhaffer Youssef.
Album : "Digital Prophecy" disponible chez Enja/Harmonia Mundi.
En concert : le 28/05 au festival "Jazz sous les pommiers" à Coutances (50).

Sandrine Teixido

01-40-MMP002 22/11/03 17:17 Page 21

Thierry Robin



© Bill Akwa Betote

Au début des années 1980, Thierry Robin commence à jouer du oud par instinct. Il sent que cet instrument l'aidera à exprimer les sentiments et les images qu'il porte en lui. Thierry Robin découvre de façon fortuite la musique du maître oudiste irakien Munir Bachir. Celle-ci le saisit autant que la découverte de Camaron de la Isla, qui a déjà poussé ses doigts de guitariste agile à épouser les formes flamencas. Autodidacte, Thierry s'affranchit des règles du genre. Au lieu de se lancer dans l'étude appliquée des taqsîms et autres répertoires académiques orientaux, il en saisit l'essence pour l'incorporer à sa propre sensibilité. Le musicien angevin se moque des frontières géographiques et stylistiques. Il privilégie les résonances du cœur et de l'âme. Il va ainsi faire tinter ses accords pertinents de luth à travers ses multiples projets et rencontres. En duo avec son ami indien le joueur de tabla Hameed Khan, en trio avec le chanteur breton Erik Marchand et le percussionniste iranien Keyvan Chemirani, comme en famille avec la tribu de la danseuse rajasthani Gulabi Sapera, à chaque fois Thierry Robin prouve que sous son vernis oriental le oud possède des qualités universelles. En 1996, il va particulièrement en explorer la sensualité. Pour l'enregistrement du CD "Le regard nu", il s'enferme dans un studio avec un ingénieur du son, un buzuq grec et son ûd et demande à des modèles de poser comme elles le feraient devant un peintre ou un sculpteur. Le résultat est étonnant. À l'aide des notes improvisées, il reproduit l'ombre et la lumière, esquisse les courbes et les déliés tout comme il capte les expressions. Ce disque intimiste et personnel résume assez bien la démarche unique et sensible de son auteur.

Thierry Robin — qui, sans être né gitan, s'est fait accepter par eux comme un frère — connaîtra aussi l'hommage de celui qui l'a décidé à jouer du ûd. Alors qu'il donne un concert en Jordanie en 1997, il découvre avec surprise Munir Bachir et les membres de sa famille assis au premier rang du public. À l'issue du récital, le maître irakien, séduit par ce qu'il vient d'entendre, monte sur scène pour le congratuler. Par ce geste symbolique, Thierry Robin se retrouve légitimisé comme l'un des grands pratiquants du luth oriental.

Benjamin MiNiMuM

"Le regard nu" (Auvidis/Naïve)
Dernier album Thierry Robin et Gulabi Sapera "Rakhi" (Auvidis/Naïve).
Thierry Robin en concert : 16/04 Oyonnax (01) • 25/04 Rezé (44) • Tournée française jusqu'à fin juillet.

© Benjamin MiNiMuM

DuOuD

Ils pratiquent le oud avec un mélange de respect et d'insolence. Outre leurs propres compos, ils reprennent des morceaux des répertoires arabe ou ottoman. Ils ont aussi adapté le tube disco de Giorgio Moroder tiré du film "Midnight Express". Lorsque Mehdi Haddab et Smadj se rencontrent, le premier pratique le oud depuis toujours et le second depuis peu. À l'inverse, Smadj maîtrise parfaitement les techniques d'enregistrement numérique et l'usage du matériel électronique, ce que Mehdi ne vient que de découvrir. Leur duo basé sur l'échange s'est aussi développé sur une vision commune de la musique, une passion des traditions du oud comme des sons urbains, un sens inné de l'impro et un goût immodéré pour la liberté. Tous les deux sont très occupés par leurs autres activités : Medhi est le pivot du groupe Ekova, et Smadj poursuit une double carrière d'artiste et de producteur. Ils ne veulent pas calculer la trajectoire de cette aventure pour en privilégier la spontanéité. DuOuD n'est pas un duo strict. Sur scène comme sur disque, ils accueillent régulièrement leurs amis musiciens, comme le génial violoniste turc Nedim Nalbantoglu dont Medhi est en train de produire les maquettes.

B. M.

En concert : le 22 Avril 2003 au Printemps de Bourges.
Album : "Wild Serenade" disponible chez Label Bleu.

Interviews intégrales & vidéos en concert sur :
http:// www.mondomix.org/papier

01-40-MMP002 22/11/03 17:18 Page 22

17 Hippies

© Anna Neumann

Au départ, les Hippies étaient trois. Un trio de musiciens évoluant au sein la scène rock pop berlinoise. Puis un beau jour de 1995, les 17 Hippies ont eu envie *« de faire de la musique pour passer du bon temps, sans avoir la perspective du succès ou d'engagements à tenir »*. Dans cet élan libertaire, ils ont troqué basse, guitare et batterie contre ukulélé, cornemuse, banjo et accordéon. Ensuite, ils ont commencé à distiller leur humeur festive et leur folklore mondial — un véritable melting-pot de jazz, world, musette, folk — dans les bars de Kreuzberg (Berlin).

Très vite, le trio a mué en quartet, quintet… Amateurs (profs de philosophie, mécanicien, etc.) et professionnels ont rejoint le collectif. *« Parmi ceux qui nous écoutaient, il y avait toujours des musiciens qui nous demandaient s'ils pouvaient jouer avec nous. »*

La joyeuse bande oscille aujourd'hui entre quinze et vingt-huit membres. Inspirés par les traditions d'Europe centrale (yiddish, tzigane), la valse, le latino et le jazz, ils déploient leur virtuosité contagieuse au gré de concerts. De véritables expériences *« d'éclate scénique »*.

Pourquoi alors ce nom de 17 Hippies ? *« Peut-être parce que cela signifie quelque chose d'impossible. Jamais 17, jamais hippies mais on y arrive quand même »*, confie Kiki Sauer, chanteuse et accordéoniste. Ni 17, ni hippies donc, mais néanmoins porteurs d'une maxime de l'époque "flower power" qui insuffle de ne pas prendre les choses trop au sérieux et de se laisser aller sans penser aux limites. Précepte que traduit parfaitement leur musique *« sans tabou, tout est essayé, on donne tout »*.

De leur propre aveu *« plus punk que folk »*, nos sympathiques Berlinois livrent un album hybride, "Sirba", mêlant titres de la bande originale de "Halbe Treppe" et compositions intimistes chantées en français. Das Leben ist schön !

Aurélie Boutet

Bill Nowlin de Rounder Records

© D. R.

Avec environ trois mille références, surtout ethniques et "roots", l'important label indé américain Rounder possède l'un des plus riches catalogues au monde consacré à ces musiques. Entretien avec son fondateur Bill Nowlin.

Qui êtes-vous ?

Je suis originaire de Boston et j'ai été professeur en sciences politiques. En 1970, il y a donc trente-trois ans, j'ai fondé Rounder alors que j'étais encore étudiant, avec deux potes Marian Leighton Levy et Ken Irwin et 500 dollars. Pour la petite histoire, ce nom fut adopté en hommage aux Holy Modal Rounders, groupe acoustique/underground culte des années 1960.

En créant Rounder, quelle était votre intention ?

Dès le départ, nous voulions préserver des traditions musicales et les faire connaître. Nous avons ainsi lancé des collections comme "Anthology of World Music", la série "North American Tradition" à partir d'enregistrements de la Bibliothèque du Congrès et surtout, véritable gageure, la collection Alan Lomax qui comporte déjà une centaine de titres. Nous sommes aussi très actifs dans des domaines contemporains et avons lancé des artistes comme Alison Krauss, George Thorogood, Bela Fleck. Et nous développons des genres comme le bluegrass, le cajun et le zydeco.

Comment s'embarque-t-on dans l'aventure Lomax ?

On avait contacté Alan dès nos débuts car à un moment ou à un autre, il avait été en rapport avec nombre d'artistes que l'on souhaitait enregistrer pour Rounder. En 1972, on a signé avec lui un contrat pour un album qui n'est sorti qu'en 2001 ! Les choses ont traîné vu qu'Alan était très occupé. Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'il s'est vraiment investi dans ce programme de réédition massive.

Comment le financez-vous ?

Par un système de péréquation au sein de notre catalogue. Nos best-sellers nous aident à financer la série. Il y a aussi les revenus générés par les utilisations de titres dans des films comme "O'Brother" et "Gangs of New York" qui ne sont pas négligeables.

Difficile de trouver les disques Rounder en France…

Nous avons travaillé avec plusieurs distributeurs a priori compétents et concernés mais qui n'ont jamais cessé d'avoir des difficultés financières. En 2003, nous établissons de nouveaux liens avec Harmonia Mundi, une société solide et bien implantée grâce à laquelle nous espérons bien améliorer notre distribution en France.

Propos recueillis par Jean-Pierre Bruneau.

Musiques créoles de l'océan Indien

© D. R.

Les concerts haute énergie de Danyel Waro ont fait découvrir le maloya. Ils ont ouvert le chemin à une vague de musiciens réunionnais, lesquels, de plus en plus, investissent les festivals européens. À travers quelques disques, bref tour d'horizon des musiques créoles de l'océan Indien. Pas plus étendue que le Luxembourg, la Réunion (700 000 habitants) fait partie des exotiques îles Mascareignes (qui comprennent aussi Maurice — 1 million d'habitants — et ses dépendances, les îles Rodrigues — le "s" final ne se prononce pas — peuplées de 35 000 personnes). Elles ont en commun leur histoire coloniale et un peuplement hétéroclite d'origine africaine, indienne, européenne et (dans une moindre mesure) arabe et malgache. Ce melting-pot a produit une langue, le créole, et une culture musicale profondément originale, la Réunion dans ce domaine étant la plus riche et la plus active. C'est de là que viennent le séga et son ancêtre le maloya, Pour le guitariste américain Bob Brozman qui a effectué une tournée sur plusieurs continents avec le Réunionnais René Lacaille, *« la différence entre les deux est harmonique. Le maloya est une musique modale plus ancienne, plus africaine, autrefois pratiquée par les esclaves et qui évoque le blues. Le séga qui en découle démontre l'absorption d'harmonies diatoniques empruntées aux musiques populaires françaises ».* Voués à la défense du patrimoine musical de l'océan Indien, les disques Takamba ont édité plusieurs compilations de séga : une consacrée à l'emphatique chanteur blanc des années 1930 George Fourcade, surnommé "le barde créole" (on lui doit le *'Tite fleur aimée* popularisé par Graeme Allwright) et surtout deux volumes sur l'île isolée de Rodrigues où "séga tambour", "séga zarico" et "séga kordéon" évoquent irrésistiblement les racines des musiques cajun & zydeco de Louisiane.

Rest là maloya

Le maloya est pratiqué uniquement avec des instruments traditionnels (un gros tambour, le rouleur, et diverses percussions comme le triangle et le kayamb, grand rectangle fait de tiges de fleurs de canne et rempli de graines de safran). Il est associé à la misère de la société esclavagiste et à des pratiques rituelles africaines (les "services malgaches"). Cette musique n'est sortie de sa clandestinité qu'avec les premiers enregistrements de Firmin Viry et du "sorcier" Granmoun Lélé. Il fut ensuite popularisé et modernisé par toute une génération de jeunes musiciens comme le poète légendaire Alain Peters, décédé en 1995 à 43 ans, Loy Ehrlich (qui vient de France métropolitaine), le généreux Gilbert Pounia (fondateur du groupe Ziskakan aux sonorités voulzyennes) et bien sûr Danyel Waro. Grâce à eux, l'an dernier, les publics des "Transmusicales" de Rennes et d'"Africolor" ont aussi pu découvrir Françoise Guimbert (*« notre Billie Holiday »,* disent les Réunionnais) et Salem Tradition, ceux de Planètes Musique, Melanz Nasyon et ceux de Womad, René Lacaille. Aujourd'hui, séga et maloya continuent de se métisser, sous l'influence du jazz, du zouk, du reggae (seggae et maloggae sont particulièrement populaires à Maurice) et bien sûr du hip hop (avec un groupe comme El Diablo) et de l'électro (Baster).

Jean-Pierre Bruneau

Interviews intégrales & vidéos en concert sur :
http:// www.mondomix.org/papier

Un site Internet : www.runmusic.com

Sélection CDs :

- Hommage à Alain Peters, "Rest' la maloya" (Cobalt/Mélodie).
- Alain Peters, "Paraboler" (Takamba).
- Ziskakan, "Rimayer" (EMI).
- Danyel Waro, "Bwarouz" (Cobalt/Mélodie).
- Françoise Guimbert, "Paniandy" (Hi Land/Oasis).
- René Lacaille & Bob Brozman, "DigDig" (Network).
- Georges Fourcade, "Le barde créole" (Takamba).
- Îles Rodrigues, "Vol. 1, voix et tambours" et "Vol. 2, accordéon" (Takamba).

À venir :

- Nouvel album de Danyel Waro fin avril (Cobalt) ; de Granmoun Lélé en mai (Marabi) et une "Anthologie du maloya" en juin (Marabi).

Concerts :

- Ziskakan : 11/04 St-Agrève (07) • 25/04 Savigny-sur-Orge (91).
- El Diablo, Françoise Guimbert et Granmoun Lélé sont annoncés au festival "Musiques métisses" d'Angoulême qui aura lieu du 05 au 09/06. Site : http://www.musiques-metisses.com/

BUDA
L'AS DES MUSIQUES DU MONDE
Souvent imité, Jamais égalé

Françoise Atlan & l'Orchestre Arabo-Andalou de Fès
Dirigé par Mohammed Briouel Andalousie

Famoudou Konaté & l'Ensemble Hamana Dan Ba
Guinée : Percussions et Chants mandingues (vol. 2)

Cavalo-Marinho
Brésil : Fête du Roi du Nordeste

www.budamusique.com
Buda : Big label, Small price

01-40-MMP002 22/11/03 17:19 Page 24

© Hugues Lawson

Johnny "Dizzy" Moore

Le souffle de la Jamaïque. Rencontre avec le légendaire trompettiste des Skatalites, dans sa maison rustique de Kingston.

À l'adresse indiquée par Johnny au téléphone, il n'y a qu'une bicoque rafistolée de planches en bois et de bout de grillages. Cette vieille façade vétuste, posée le long de la nationale qui mène à l'aéroport, n'a pas de sonnette. Le portail branlant couine quand on le pousse. Une allée en béton traverse une sorte de jardin, disons un dépotoir d'objets métalliques, de pneus crevés et de détritus en tout genre. Au pied d'un arbre fruitier, un vieux frigidaire se meurt à côté d'une carcasse de voiture rouillée. La maison semble abandonnée, les volets fermés. À force de tambouriner sur la porte, un vieux rasta en pantoufle apparaît enfin. Ses joues sont plissées par l'âge et la fatigue, ses yeux semblent redouter la lumière du jour. Il titube sur quelques mètres, puis s'appuie contre la façade en dégageant d'un revers de la main ses épaisses dreadlocks qui lui encombre le visage. *« Vous venez pour l'interview, c'est ça ?? J'avais oublié… »* Sans attendre de réponses, il balance un coup de pied dans l'arbre fruitier. Des gros raisins appelés "guinems" tombent des branches, et Johnny en fait son petit-déjeuner. Il s'assied sur une chaise à trois pied qui traînait là, à côté d'une bouteille de rhum vide, sous une immense fresque peinte sur le mur de son jardin représentant un orchestre de rastas au bord d'une rivière. Sans autre présentation, il commence à retracer son histoire, racontant ses succès sans vanité, ses échecs sans aigreur. Drôle quand il se lève pour esquisser quelques pas de danse en criant : *« C'est comme ça qu'on dansait dans les sound systems de ma jeunesse ! »* Touchant quand il avoue regretter l'âge d'or des Skatalites, le groupe le plus populaire en Jamaïque. pendant les années 1960. Après quarante ans de scène et de studio au service de Bob Marley (à l'époque Studio 1) ou d'Ernest Ranglin, sa mémoire et son œuvre pourraient déjà être archivées dans un musée national. Mais celui que l'on surnomme "Dizzy" n'a pas soufflé sa dernière note. Il continue aujourd'hui à faire le tour du monde avec sa trompette en compagnie des Jamaican All-Stars, ou une formation moderne des Skatalites. Rencontre avec une légende bien vivante.

Comment la musique est-elle apparue dans votre vie ?
Ma famille habitait près d'un bar ouvert toutes les nuits. On y vendait de l'alcool et un peu de drogues sous le manteau. C'était un bar très fréquenté par des soldats américains et c'était le "Happy Time" pour tout le monde. Les musiciens, qui y jouaient toutes les nuits, me fascinaient. Plus tard, j'ai atterri à la Alpha School où les bonnes sœurs m'ont enseigné le solfège. J'étais aussi très fort en mécanique et électronique, une année j'ai même obtenu le premier prix de l'école dans cette matière. Tous mes profs et mes parents me conseillaient de continuer dans cette voix plutôt que de m'acharner à vouloir faire de la musique. En sortant d'Alpha, j'ai d'abord travaillé dans les usines de pressages du Gleaner *(un quotidien jamaïcain, NDLR)*, jusqu'au jour où j'ai reçu une réponse positive pour intégrer le Jamaican Military Band. J'ai démissionné le jour même. *(rires)*

L'école militaire a-t-elle influencé votre style ?
Peut-être que si je n'avais pas fait cette école, je ne serais jamais arrivé à devenir professionnel par manque de rigueur. Mais à l'époque, je détestais leur discipline, je voulais absolument jouer des trucs de Charlie Parker ! En plus, je refusais de me raser et de me couper les cheveux. J'étais déjà amoureux de Rastafari.

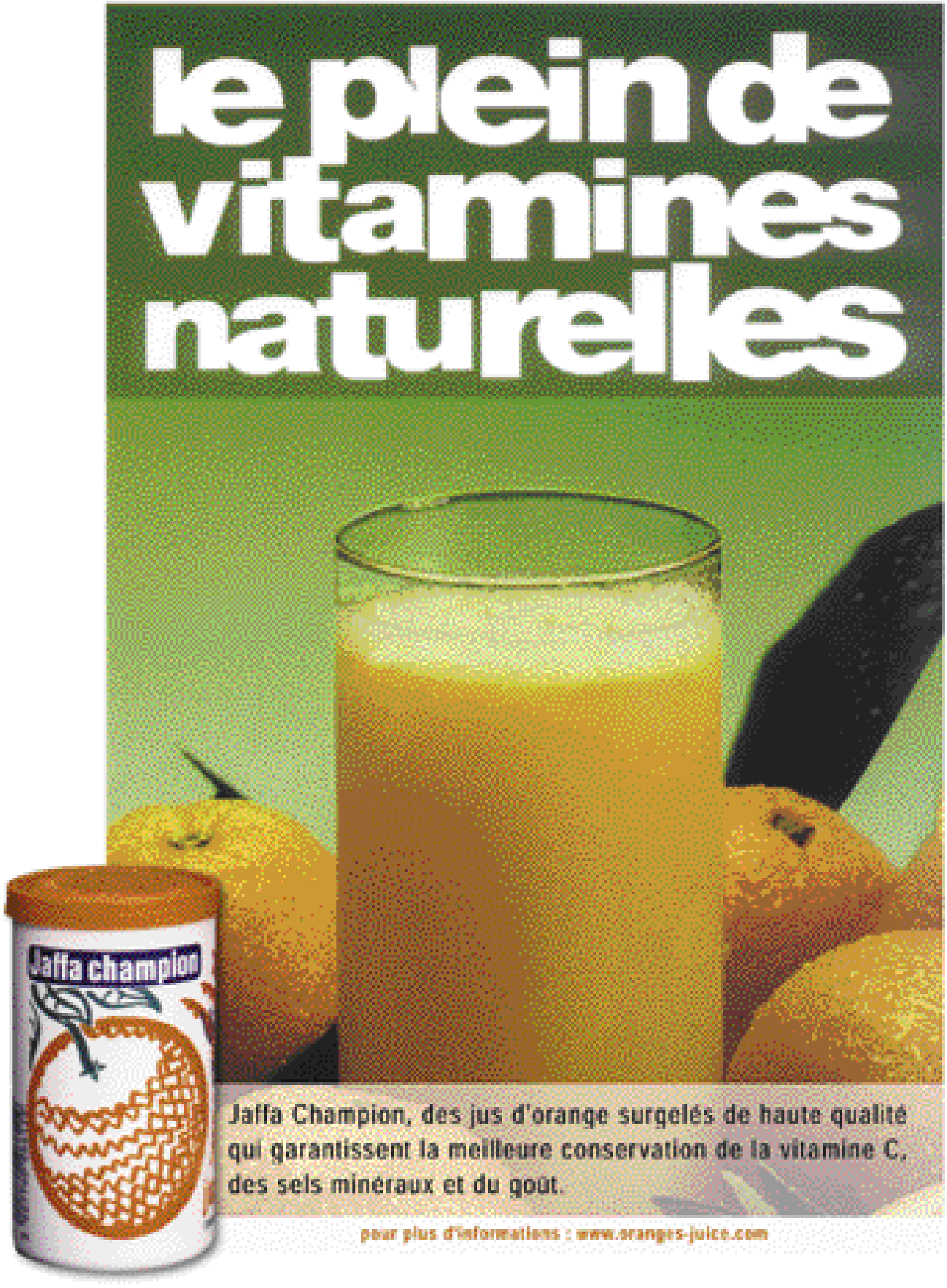
Pourquoi avoir quitter les Skatalites à la fin des années 1960, en pleine période de gloire ?
Tommy Mc Cook, le leader du groupe à cette époque, a emmené les Skatalites au Canada. Comme Jackie Mittoo et moi étions toujours en Jamaïque, il s'est débrouillé pour nous faire remplacer le plus vite possible. Mais ce n'était pas Mc Cook qui avait formé le groupe et rassemblé les musiciens, c'était moi et Jackie Mittoo !

Aujourd'hui, vous continuez à jouer pour différents groupes ou en solo (album éponyme sur le label Tabou 1 en 2002). Comment définiriez-vous votre style ?
C'est encore un genre de ska moderne, instrumental. Je ne suis pas un chanteur et je n'essaie pas de l'être. Tous mes nouveaux disques sont enregistré en Jamaïque. Le studio coûte moins cher et l'on peut prendre son temps pour sentir l'atmosphère. La Jamaïque est un pays "roots", j'aime imprégner mes disques de son atmosphère. Mais au niveau business, signer sur des labels occidentaux est plus sage car la majorité des producteurs jamaïcains sont des escrocs. Ils ne paient pas les musiciens quand leur disque a du succès, une triste tradition de chez nous. Je n'ai jamais reçu de royalties pour tous les classiques que j'ai enregistré dans les années 1960.

N'est-ce pas fatigant d'ailleurs, le fait que le public réclame toujours ces mêmes morceaux, des reprises de Bob Marley ou de vos propres titres du passé ?
J'ai fini par l'accepter. Parce que c'était déjà la même chose au début des Skatalites. Ça m'ennuyait de ne jouer que des reprises de chansons américaines. Les bourgeois d'uptown réclamait du jazz, les gens de Dowtown voulait du R&B. Nous, on devait simplement leur donner ce qu'il exigeait. Je pense que beaucoup de musiciens ont souffert de ce problème : moi, Don Drummond, Jackie Mittoo et même les Skatalites au début. On pouvait jouer des compositions bien plus originales et plus recherchés que ce qu'on peut entendre sur nos disques. Mais personne ne voulait enregistrer nos délires. C'était trop sophistiqués pour la Jamaïque de l'époque.

Propos recueillis par David Commeillas.

01-40-MMP002 22/11/03 17:19 Page 25


le plein de
vitamines
naturelles
Jaffa champion
Jaffa Champion, des jus d'orange surgelés de haute qualité
qui garantissent la meilleure conservation de la vitamine C,
des sels minéraux et du goût.
pour plus d'informations : www.oranges-juice.com

01-40-MMP002 22/11/03 17:19 Page 26

Que se passe-t-il ailleurs ? À l'aide de ces charts, découvrez ce qui est le plus écouté sur les programmes world des radios européennes (mars 2003).

Chart Europe

1 • ***Mambo Sinuendo***
Ry Cooder & Manuel Galbán
(Nonesuch/Warner Jazz)
Entrée

2 • ***Rezos***
Babi Cespedes
(Six Degrees)
Entrée

3 • ***Red Hot & Riot***
Artistes divers
(MCA)
Mois précédent : n°1

4 • ***Nar***
Mercan Dede Secret Tribe
(Doublemoon)
Mois précédent : n°12

5 • ***Faltriqueira***
Faltriqueira
(Resistencia)
Mois précédent : n°6

6 • ***Enemy of the Enemy***
Asian Dub Foundation
(Labels)
Mois précédent : n°163

7 • ***The Secrets of the Rocks***
Kristi Stassinopoulou
(Hitch Hyke)
Mois précédent : n°2

8 • ***Tangerine Cafe***
Luigi Cinque & Tarantula Hypertext Orchestra
(Forrest Hill)
Mois précédent : n°10

9 • ***Buenos Hermanos***
Ibrahim Ferrer
(World Circuit)
Entrée

10 • ***Mattarahku Askai***
Ulla Pirttijärvi
(Warner)
Mois précédent : n°9

Compiled by Johannes Theurer & Tobias Maier on behalf of the World Music Workshop of the EBU.
johannes.Theurer@sfb.de
tobias.maier@sfb.de
Copyright by www.worldmusicnight.com

Chart anglais

1 • ***Bellow***
John Spiers & Jon Boden
(Fellside)

2 • ***People's Spring***
Warsaw Village Band
(Jaro)

3 • ***Dunya***
Malouma
(Marabi)

4 •***Deb***
Souad Massi
(Wrasse/Universal France)

5 • ***Occitanista***
Massilia Sound System
(Adam/Wagram)

6 • ***Boomrang***
Daara J.
(BMG France)

7 • ***Go***
Dusminguet
(Virgin Spain)

8 • ***Radio Bakingo***
Batata y su Rumba Palenquera
(Network Medien)

9 • ***Rough Guide To France***
Various Artists
(World Music Network)

10 • ***Volume 1***
Kamer All-Stars
(JPS)

Compilé par Ian Anderson.
Site Internet : http://www.frootsmag.com

Chaque mois, Étienne Bours nous donne des définitions de mots autour de la world music, extraites de son "Dictionnaire thématique des musiques du monde" (éditions Fayard). Félicitations à Étienne qui vient de remporter pour cet ouvrage le Grand Prix du livre de l'Académie Charles Cros.

Raga

Système modal (Inde)

Raga est un mot qui signifie couleur ou encore passion. Chaque raga donne un cadre, un canevas tonal dans lequel le musicien indien joue, compose et improvise. Le raga donne des notes à utiliser, au moins cinq, parmi lesquelles la tonique (Sa), un ton fixe que le musicien place où il le désire. Toutes les autres notes sont interdites. En jouer une équivaut à faire une fausse note. Le raga donne une échelle ascendante et une échelle descendante, soit un ordre fixe ou une hiérarchie dans les tons. Il peut donner des phrases propres au **mode** ou des séquences de notes. Il représente un état d'esprit, une humeur. Chaque raga correspond en effet à un moment de la journée, une heure particulière, et un sentiment: érotique, comique, pathétique, héroïque, terrible, odieux, merveilleux, serein ou furieux. Ce sentiment ou ras est partagé par le public qui sent l'émotion véhiculée par le musicien. Les raga viennent d'anciennes mélodies populaires et tribales codifiées et élevées au rang d'art savant. Mais le raga n'est plus une mélodie fixe. Il est un cadre plus libre pour le musicien qui peut y inclure d'anciennes mélodies ou en inventer de nouvelles qui expriment les mêmes émotions en restant dans le même mode. Tout dépend des connaissances que le musicien ou le chanteur a du répertoire traditionnel, ainsi que de sa créativité personnelle. Un certain nombre d'ornementations types font aussi partie de ce qui peut distinguer un raga d'un autre. Pratiquement, un raga débute toujours par un **alap**, ou prélude, qui cède la place, après une séquence parfois très longue d'improvisation lente sans rythme précis, au poème chanté (**dhrupad**, **khyal**, **ghazal**, **qawwali**…) ou à la pièce instrumentale (**gat**) et ses différentes phases (improvisations, accélérations rythmiques…). Dans cette partie intervient le cycle rythmique (tâl), concept essentiel de la musique indienne où chaque cycle rythmique possible est constitué en boucle, en ce sens que sa fin coïncide avec son commencement. On peut donc exprimer un raga par différentes sortes de chants ou par la musique instrumentale, avec des instruments qui, en fait, imitent la voix humaine pour jouer le dhrupad ou le khyal instrumental.
Il existe pour chaque raga une peinture, sorte de miniature, décrivant surtout le sentiment inhérent au raga. Ces différentes séries de peintures, appelées ragamala, datent principalement des quinzième et seizième siècles. Les artistes tenaient compte du fait que chaque raga correspond à une couleur, une divinité, une heure de la journée, une planète ou un animal. Sans oublier que certains raga sont masculins et d'autres féminins (ragini). De la même manière, des poèmes décrivaient chaque raga et chaque sentiment.
Il existait de très nombreux raga. Beaucoup ont disparu. Certains sont joués beaucoup plus souvent que d'autres. On en pratique encore régulièrement entre cent et trois cents. Divers essais de classifications ont été tentés au cour des siècles. Certains recueils ou ragamala en ont donné plus de cent. Le Raga Guide du label Nimbus en explique soixante-quatorze. Certains sont célèbres, comme le raga bhairav du matin, bhairavi, bhupala et bilaval de la matinée, raga malkauns pour le milieu du jour, yaman au début de la nuit, lalit à la fin de la nuit, le ragini (raga féminin) darbari kanra pour le milieu de la nuit…

Sélection CDs :

- **The Raga Guide**, ***A survey of 74 Hindustani ragas*** (Nimbus NI5536/9).
- **Rag Bhairavi**, ***Tradition de la musique classique indienne*** (Makar MAKCD026).
- **Bahauddin Dagar**, ***Tradition du dhrupad à la rudravina*** (Makar MAKCD006).
- **Hameed Khan & Chhote Rahimat Khan**, ***Tradition du khyal au sitar*** (Makar MAKCD010).
- **Hariprasad Chaurasia**, ***Raga Darbari Kanada*** (Nimbus NI5365).
- **Gopal Krishan**, ***Inde du Nord. Dhrupad et khyal*** (Ocora C560078).
- **Ram Narayan**, ***Inde du Nord. L'art du sarangi*** (Ocora C580067).
- **Sangeet Trio**, ***En concert*** (Ocora C560091).

Chi-chi men

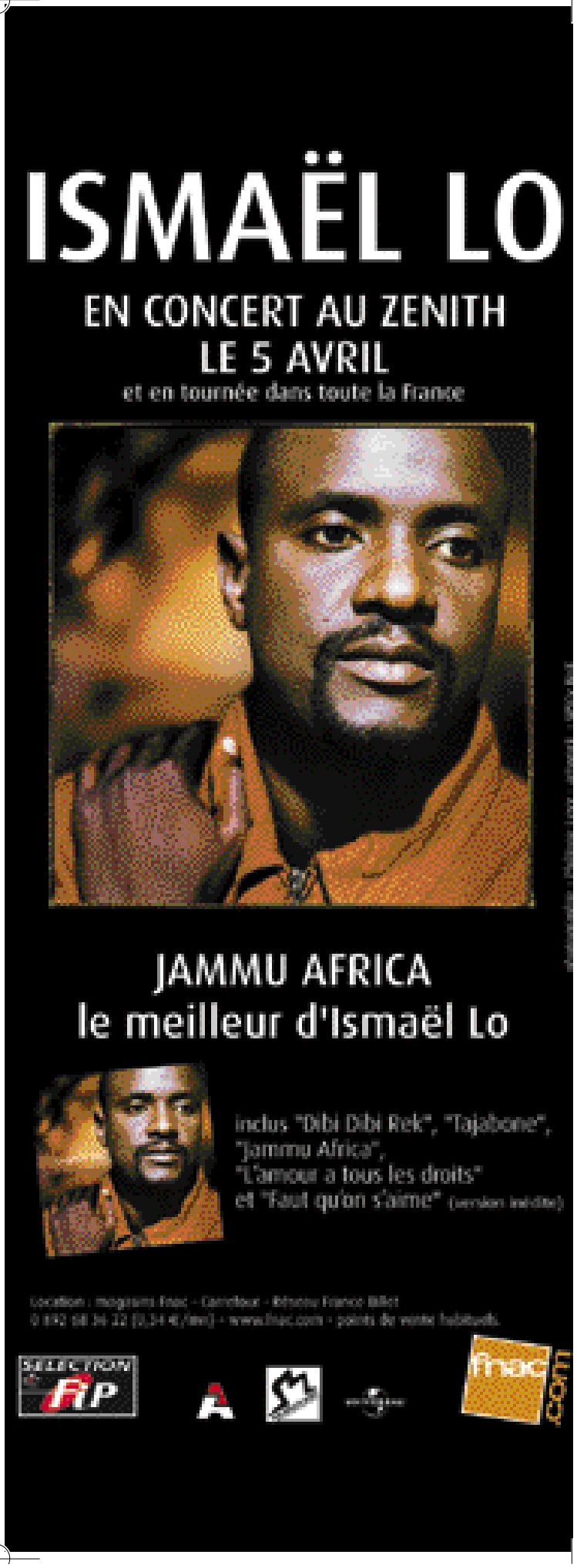
En entrant à l'Élysée Montmartre l'autre soir pour un concert "reggae français" (Tiken Jah Fakoly, Brahim... superbe !), j'ai eu un choc : le DJ était en train de vitupérer contre les homosexuels. « Brûlons les chi-chi men, brûlons les sodomites ! »

La haine sexiste, c'est comme la haine raciste : ça me fait gerber. Venant d'un facho, encore, mais d'un rasta ! D'un fils de Marcus Garvey ! Le pire, c'est que le public n'a pas vraiment réagi : les spectateurs regardaient le DJ d'un air ahuri, hésitant tout de même à crier avec lui, sauf trois bobos et un tondu dont les timides *« faya ! »* ont résonné dans le vide. Ça, cela s'appelle incitation à la haine, complicité tacite à crimes contre l'humanité. Ça permet de dire un jour, comme les Allemands à propos des camps de concentration : *« Oh, on savait pas. »* Mais si, vous savez. Ou vous allez savoir. L'homophobie n'est pas une tradition jamaïcaine. Il y a toujours eu une grande licence de mœurs en Jamaïque. Au dix-neuvième siècle, les colons venaient se rincer l'œil des "danses lascives et bestiales" de leurs esclaves africaines — avant d'aller les violer, en toute légalité. Par rapport aux horreurs de l'esclavage, l'homosexualité était un phénomène tellement marginal ! Les rastas savent que la Bible condamne pêle-mêle la sodomie, l'usure, l'inceste, le parjure, l'agneau cuit au lait, le meurtre et les roudoudous (j'en oublie). Mais la Bible leur disait aussi que les voies de Dieu sont impénétrables, et qu'on ne doit pas juger autrui. Ils s'en tenaient là. S'il y avait donc, dans la Jamaïque des années 1970, une tendance à charrier les ""pédés", ce n'était pas le fait des rastas — plutôt celui des beaufs, des ignorants. Jusqu'à ce qu'un clan de manipulateurs populistes ait besoin d'un bouc émissaire sur lequel lâcher ses meutes. Il se trouve que P.J. Patterson, premier ministre de la Jamaïque depuis dix ans, a la réputation (invérifiable) d'être homosexuel. Son parti, au pouvoir depuis 1989, n'a guère laissé de marge de manœuvre à l'opposition, qui enrage d'impuissance et n'allait pas laisser passer cette occasion minable de mobiliser la populace : *« P.J. est pédé ! »* Et comment allait-t-on faire passer le message? Eh bien, mais par le dancehall, pardi. Il faut savoir qui sont les producteurs de ce style. La plupart ont monté leurs studios au début années 1990, à l'époque où l'on blanchissait l'argent de la coke, où un studio complet quittait Miami à destination de la Jamaïque tous les trois mois. Le premier public, les premiers artistes venaient des gangs. Il suffit d'écouter les textes : l'argent, le cul, les armes. C'est l'époque où le crack faillit prendre pied en Jamaïque. Et c'est ce milieu maffieux, cynique, coké, qui se jeta sur la rumeur de la sexualité de P.J. Patterson et en fit une arme politique. *Chi-chi Man* (du groupe TOK) allait devenir la chanson-mascotte du JLP, l'hymne de ses sound systems et de ses rallyes.

Arrêtons !

Comment les bobos furent-ils mêlés à cette triste histoire ? Précisons d'abord qu'il ne s'agit plus des bobos de Back O'Wall, ces "Emmanuelites" pourchassées d'un ghetto à un autre tout au long des années 1960 et 1970, et finalement échouées sur la colline aride de Bull Bay. Non, la plupart de ceux-là sont morts. Et la nouvelle génération vient des mêmes ghettos que les gunmen. Ils ont les mêmes filles, les mêmes dances, les mêmes guns. Comme eux, ils ont pour tout bagage deux années de primaire et une enfance traquée. Rejetés par la société, sans travail, sans leaders, ils sont prêts à se raccrocher à n'importe quelle croisade. Qu'on leur montre seulement un Satan ! Leurs "amis" politiques leur en ont trouvé un. Un Satan minoritaire, sans armes, facile à persécuter : "Chi-chi Man" ! À Kingston, on tue des homos. Dans les prisons, les gunmen — ceux-là mêmes qui crient *« bun Chi-chi ! »* — violent les faibles, les "pussy". Suite à des sévices graves, deux homosexuels ont obtenu l'asile en Angleterre. Ça suffit. Ne donnons plus notre caution et notre fric aux marchands de haine. C'est vrai, certains sont de bons chanteurs. Mais achèteriez-vous un disque du FN sous prétexte que le gars chante bien ? Pas moi.

Hélène Lee



Cadeaux d'artistes

Dans cette rubrique, retrouvez des adresses de sites Internet où des artistes vous invitent à télécharger leur musique gratuitement.

Tandis que les bruits de bottes enflent au Moyen-Orient, quelques artistes ont choisi Internet pour propager gracieusement en MP3 leurs dazibaos musicaux.

Chantre du ragga latino, Sergent Garcia toastait déjà depuis le début de l'année un *Stop da War* sur **www.sergentgarcia.com**. Pour entrer sur son site où l'on circule comme dans une bande dessinée, vous devrez tout de même choisir en fonction de votre langue préférée un passeport français, espagnol ou anglais. Les citoyens du monde et autres adeptes de l'esperanto resteront à la porte. L'Américain Saul Williams inonde, lui, celui du label electro anglais Ninja Tune (**www.ninjatune.net/downloads**) de plusieurs versions de son *Not in our Name,* remixées entre autres par les DJs Spooky, Goo ainsi que par les éminents Coldcut à qui l'humanité doit le premier remix à consonance orientale paru en 1987 (*Paid in Full* des rappers new-yorkais Eric B & Rakim, agrémenté de samples vocaux yéménites chantés par la diva israélienne aujourd'hui décédée Ofra Haza). Moins célèbre, le trio franco-amérindien virtuel Tek — ils ne se sont jamais rencontrés, mais travaillent ensemble par échange de fichiers — installe sur kitusai.com, *Flying Low*, un tout nouveau titre antiguerre aux parties vocales chantées en wampanoag (une langue indienne). Ils vous remercient par avance de *« le copier et de le faire circuler »*. Le *Saddam, je t'aime* de l'Égyptien Shaaban Abdel-Rehim (disponible uniquement en streaming : **http://music.6arab.com/sha3baan..sada`a.rm**) a quant à lui fort peu de chance d'être jouer en dehors du monde arabe. Ce chanteur bedonnant, un ancien responsable d'une laverie au Caire, est aujourd'hui une star en Egypte avec ses chansons au parti pris et à l'opportunisme affirmés. Habitué des textes polémiques, il avait connu un premier succès il y a une paire d'années avec son *Ana Bakrah Israel* (*Je déteste Israël*). Pour compléter ce panorama, un petit clin d'œil au *Bush in da Jungle* et son remix disponibles sur le site perso de mister D-liriouz (**http://perso.wanadoo.fr/d-liriouz**). Cette déclaration de guerre au monde entier de G.W. Bush bidouillée à partir d'extraits de discours copiés-collés et servie sur fond de tatapoums et de grosses guitares (+ voix de muezzin sur son remix) est un exutoire salutaire. Une façon de se dire que tout cela n'est qu'un cauchemar et que l'on finira bien par se réveiller… Pourquoi pas en Mongolie où Börte nous attend en plein cœur des steppes de l'Internet (**http://www.boerte.com**) ? Ce groupe propose un titre éponyme inspiré naturellement par le traditionnel chant de gorge (khoomeï) enrichi de formes musicales plus contemporaines. Régulièrement sur les routes, ces cinq descendants de Gengis Khan étaient fin février en Belgique pour une série de concerts. Les Réunionnais de Zong eux, passaient aux "Transmusicales" de Rennes en décembre dernier. Ce trio (Drean, Costa et Fever) de zoreilles sont des précurseurs de la musique électronique sur l'Île Bourbon. Leur site (**www.zong.mu**) vous propose de télécharger *Rona Song*, une récente et entraînante ritournelle digitale sans parole. Par contre, pour avoir accès aux titres de *Chromozong*, leur premier album. Il vous faudra inscrire le mot de passe contenu dans le livret de cet opus que vous pouvez bien sûr commander sur le site. C'est de bonne guerre !

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha

cosmodjs@mondomix.com

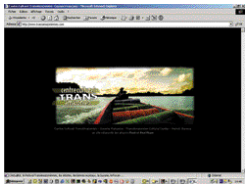
Musiques indiennes

http://www.musicindiaonline.com

Music India Online est le site idéal pour se plonger rapidement dans les musiques indiennes, carnatique hindoustani, jugalbandhi légère ou régionale. Si ces différents styles sont brièvement décrits, on peut écouter de nombreux extraits musicaux généreux, allant de la minute à la demi-heure au format Windows Media Player ou Real avant de faire ses emplettes.

www.beatofindia.com/

Sur Beats of India, vous ne trouverez aucun des grands noms de la musique classique indienne, pas plus que les tubes de Bollywood. Ce site crée par la réalisatrice de documentaire Shefali Bhushan a pour but de mettre en avant les musiques traditionnelles, mises en danger par la prédominance des musiques de films. On peut visionner des films tournés sur place lors de fêtes traditionnelles, découvrir des extraits de chansons d'artistes méconnus (en real et mp3) et acheter leurs disques.



Transamazoniennes

www.transamazoniennes.com

L'ancien bagne de Saint-Laurent du Maroni, en Guyane, abrite aujourd'hui un projet culturel qui a pour but de mettre en avant les artistes de l'île : le centre culturel de rencontres transamazoniennes. Arborant un joli design, d'une navigation simple et claire, le site qui y est consacré détaille chacune des actions qui y sont entreprises. Si les sections dédiées aux livres, aux arts plastiques, au théâtre ou à la danse sont encore en construction, l'amateur de musique de Guyane peut se régaler d'un compte-rendu multimédia du festival "Transamazoniennes" qui s'est déroulé en novembre 2002. On peut aussi déguster des vidéos et des extraits de nombreuses prestations d'artistes locaux et internationaux. On peut y lire d'instructives présentations des différents styles guyanais.

Percussions

www.percussions.org

Pratique, efficace et élégant, Percussions.org est le site francophone de référence pour tout ce qui touche aux percus. Largement alimenté par les internautes, le slogan du site est "le forum de toutes les percussions". On y trouve des articles sur les artistes, les instruments ou l'apprentissage de ceux-ci. On peut enregistrer son profil (afin d'étendre un annuaire qui s'adresse aussi bien aux amateurs qu'aux professionnels), ajouter un événement sur le calendrier, mettre des fichiers audios à disposition des internautes, et discuter à bâtons rompus sur le forum. Pour s'y retrouver, la liste des dix derniers articles est publié sur la page d'accueil.

Et un moteur de recherches efficace permet de réunir les articles par sujet. Ce site vaut vraiment le détour.

Oud

www.xs4all.nl/~gregors/ud/#musicians

Si vous vous intéressez au oud, que vous lisez l'anglais et que vous aimez le jaune canari, alors il faut aller sur Ud Web. Moins un site qu'une page perso, celle d'un oudiste néerlandais nommé Gregor Schaefer, qui a regroupé par thèmes de nombreux liens sur le luth oriental et ses praticiens. Les termes "charte graphique" et "ergonomie" ne font pas partie du vocabulaire du créateur de cette page, mais vous pourrez y démarrer un instructif voyage au pays du oud.

www.kairarecords.com/oudpage/Oud.htm

Si vous préférez la couleur saumon et les sites un peu plus sophistiqués, où il y a des images et un forum, Oud Home Page est le site adéquat. Vous y découvrirez des textes historiques et théoriques, une présentation de CDs, des partitions et de nombreux liens, dont celui de Ud Web. Et franchement, la page jaune canari de celui-ci dans le frame saumon de Oud Home Page, ça ne s'oublie pas.

Irma

http://www.irma.asso.fr

Sur le serveur de l'Irma, on ne trouve pas la totalité des contenus de leurs indispensables publications. Mais les internautes désirant agir dans le domaine musical peuvent y collecter de précieux renseignements. On peut télécharger (au format PDF) trente fiches pratiques sur de nombreux aspects juridiques concernant les artistes, les spectacles ou le disque. L'Irma met aussi à disposition tous les documents, circulaires ou rapports qui lui sont transmis. Le répertoire permet d'accéder aux coordonnéees de la plupart des professionnels. La boutique autorise l'achat en ligne de leurs publications et des ouvrages qu'ils distribuent.

La section "actualités professionnelles" est alimentée plusieurs fois par semaine. Enfin, des offres d'emploi et de stages y sont déposés de façon quasi quotidienne.

Benjamin MiNiMuM

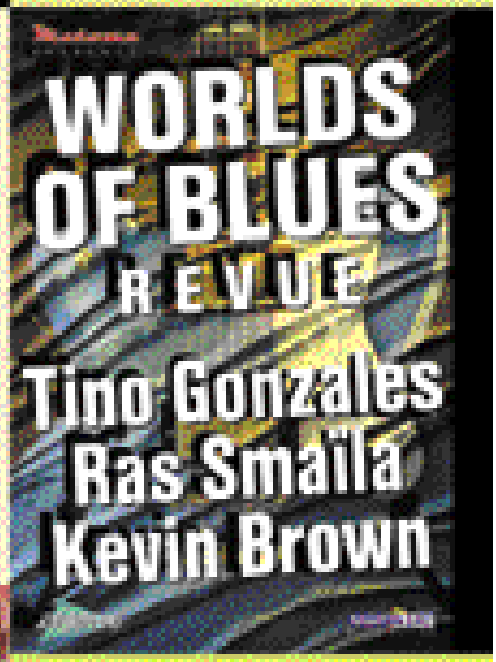
Dixiefrog et Mistrovox présentent

Blues now

Tino Gonzales

Nuke the world

Le chanteur de Chicago revient à un blues/rock groovy, agressif et punchy. "Nuke the world" (atomise la planète !) est un album résolument engagé contre les prises de positions officielles du gouvernement américain. Malgré deux instrumentaux chaloupés et latinos, le ton général est énervé et Tino, citoyen du monde, dans sa musique comme dans ses opinions, colle de près à l'actualité. Il s'est, pour cet album, entouré de Kenny Martin aux drums (Defunkt, Jaco Pastorius...), Darryl Taylor à la basse (Kenny Burrell, Archie Bell...) et de Nico Wayne Toussaint à l'harmonica.



Ras Smaïla

True story

L'Afrique, berceau du blues !

Hanté par les douloureux événements, habité par l'esprit de Fela Kuti, captivé par la chaleur de Robert Johnson et inspiré par la magie du grand chaloupé de Bob Marley, Ras Smaïla représente la naissance vivante de la musique afro-noire-sino. Du Mali au Togo, de la Casamance au Congo, le blues du troisième millénaire se nourrit d'un même arbre et habite les musiques qui voyagent au fond des temps dans le tourbillonnant des cités du Zambèze.

Africa born on the same day the 4th natural: LE BLUES !

Kevin Brown

Mojavé dust

Kevin Brown, le bluesman britannique nous avait déjà fait découvrir toutes les facettes de notre fantastique et d'une incroyable authenticité. Digne comme le paysage du désert d'Arizona, son blues, proche du Fly Cactus de la grande époque, fait mouche.

Mark Knopfler dit de la "Kevin Brown est un vrai bluesman qui apporte un vent plus au monde de la guitare".

Le "WORLDS OF BLUES REVUE"

débarque à Perpignan et aura le soutien

Le "Worlds of Blues Revue" se regroupera particulièrement sur scène TINO GONZALES, RAS SMAÏLA & KEVIN BROWN, leur spectacle sera composé des trois artistes interprétations de la musique blues.

Des invités surprises en vedette des tournées d'Afrique ont tous rejoints au Delta au rythme survoltés des propulsés d'Afrique, l'esprit de Bob Marley et celui de rocker d'une soi le monde. Le Blues n'est pas mort avec Muddy Waters et tous ceux qui ont inspiré. Ils s'inscrit encore une nouvelle vitalité et un long nouveau, sans arrêt et encore avant et toujours meilleur.

20/05 **CLERMONT-FERRAND**
(La Coopérative de mai)
22/05 **BORDEAUX** (Bourbon Street)
23/05 **TOULOUSE** (Havana Café)
24/05 **TOULON** (Omega live)
25/05 **CLUSES** (Sous réserve)
26/05 **PARIS**
(New Morning)

Mondomix
www.mondomix.org

Contact MMP2788 : mmpress@wanadoo.fr

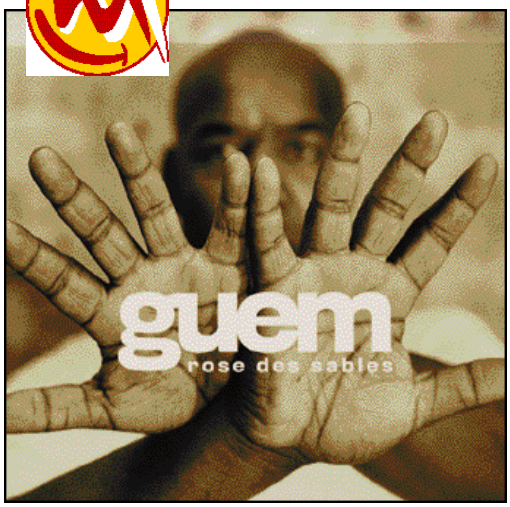
Tous pouvez écouter tous les albums Dixiefrog, chercher les infos du label (sorties albums, dates de concerts...) et participer à nos jeux concours sur :

http://www.bluesweb.com

e-mail : dixiefrog.pr@dixiefrog.com

Night & Day

AFRIQUE



Guem
Rose des sables
(Nocturne)

Guem est un maître du rythme. Toutefois, sa musique ne célèbre pas les seules vertus de la danse. Sa connaissance approfondie des percussions lui permet d'obtenir d'une derbouka, d'un djembé, d'un doum-doum ou d'un pandeiro des confessions inattendues. Sur ce disque, on entend ni démonstration de puissance ni longues plages tentant de nous mener à la transe, mais une succession de vignettes mélodieuses. Qu'ils suggèrent l'Orient ou l'Afrique ou reconstruisent à partir de seuls éléments acoustiques l'ambiance d'une rave techno, ses rythmes nous entraînent dans un univers à mi-chemin du rêve et de la réalité. La "Rose des sables" de Guem ressemble beaucoup à un gemme.

Benjamin MiNiMuM

Marietou
Ibaketem
(Next Music)

La dame chante comme une princesse de l'art griotique. Et quand sa voix tisse la mélodie avec celle de Salif Keïta (par ailleurs producteur de ce disque), les frissons ne cessent de nous parcourir l'échine. Les cordes, guitare et n'goni, les balafons et les percusssions tiennent leur rôle sans fléchir. Mais le problème est ailleurs. Des cuivres d'origine incertaine sonnent trop souvent une victoire non acquise. Et des synthés aux sonorités datées gâchent la moitié des chansons d'un CD qui sans ces fautes de goût aurait été beaucoup plus convaincant.

B. M.

Gétatchèw Mèkurya
Negus of Ethiopian Sax
(Coll. Éthiopiques 14"/Buda Musique)

Le nouveau chapitre de la collection "Éthiopiques" est consacrée au saxophoniste culte Gétatchèw Mèkurya, initiateur musical d'un style empruntant à la tradition guerrière shellèla. Il s'agit de formes chantées du folklore éthiopien qui étend ses accents épiques des champs de bataille au quotidien des bars surchauffés. On suit à travers cette compilation la trajectoire de Mèkurya, depuis ses premières implications jazz des années 1952/1953 — qui flirtent avec des classiques comme l'*Asmarina*de Mulatu Astatqé — à des compos louchant vers des audaces free jazz et des libertés prises par Albert Ayler ou Ornette Coleman. Stupéfiant.

David Brun-Lambert

●●●●●

Sam Mangwana
Cantos de Esperanca
(Next Music)

Sam Mangwana est un vieux routier. Ce chanteur polyglotte a longtemps participé à dorer les grandes heures de la rumba congolaise (aux côtés de Franco et Rochereau) et à rendre le soukouss populaire. Aujourd'hui, il revient avec une collection de chansons douces au swing tranquille et au message positif. L'élégante sobriété des arrangements met en valeur une voix dont le grand métier n'éclipse jamais la sincérité. Aussi à l'aise en français, en portugais, en espagnol qu'en swahili ou en lingala, Mangwana pourrait trouver avec ce disque la reconnaissance qu'il mérite.

B. M.

Souad Massi
Deb
(AZ/Universal)

Sur son second album, Souad Massi a réalisé quelques-uns de ses rêves, en juxtaposant le rythme de tablas à des mélodies arabo-andalouses ou en parsemant ses murmures poignants de traînées de violoncelles ou d'étincelles de violons. Ces sons soyeux s'accommodent fort bien de son univers intimiste. À une ou deux occasions, des arrangements un peu trop sucrés lui font quitter ce tutoiement fragile et nous égarent dans un monde aux couleurs un peu trop pastels. Mais le plus souvent, sa voix claire et profonde se fraye un chemin sans détour vers les blessures de l'âme pour y déposer un souffle réconfortant.

B. M.

●●●●

●●●

Éthiopiques n°13
Ethiopian Groove
(Buda/Mélodie)

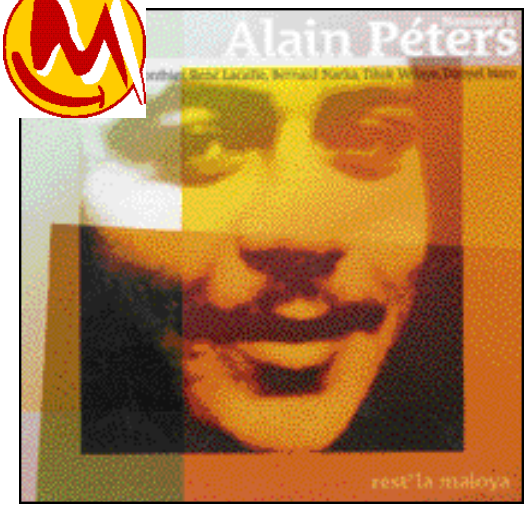
On se demandait combien de temps l'unique collection éthiopienne parviendrait à nous tenir en haleine. Est-ce la fin de l'effet surprise ? La flamboyance d'un Alèmayèhu Eshèté nous coupe encore le souffle, mais tous les chanteurs ne nous émeuvent plus autant. On se rattrape sur les instrumentaux, le puissant *Muzikawi Silt* du Wallias Band, ou les accompagnements hantés du Black Lion Band, du Dahlak Band, de l'Army Band… De grands galops, conquérants, visionnaires ; un groove irrémédiablement — et splendidement – éthiopien.

Hélène Lee

Hommage à Alain Péters
Rest'la maloya
(Cobalt)

Alain Péters fut de ceux qui révolutionna la musique réunionnaise dans les années 1970, en mélangeant maloya et sega, rythmes traditionnels de l'île, aux délires psychédéliques d'Hendrix. Ses compagnons d'alors, des groupes Camaléon et Carroussel, Loy Ehrlich, Joël Gonthier, René Lacaille et Danyel Waro mais aussi Bernard Marka et Tikok Vellaye, lui rendent un hommage vibrant et émouvant en reprenant ses compos. À leur suite, on ne peut que se lamenter *« oh bon dié, pourquoi ti fé ça »* pour avoir laisser crever ce génie comme un chien alcoolique. "Rest la maloya" pour dire que si le maloya est encore vivant, c'est aussi grâce à Alain Péters.

Sandrine Teixido



● Non ! ●● Limite ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

01-40-MMP002 22/11/03 17:21 Page 31

AMÉRIQUES

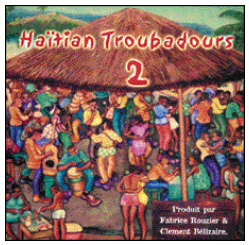
●●●●

50 Jamaican Lovers Classics

(Trojan /Pias)

Sur ce double CD, l'éminent label Trojan a épuré le nectar de son catalogue : les plus envoûtantes chansons d'amour, les grands classiques (en majorité issus des années 1970), du fameux *Night Nurse* de Gregory Isaac au *Lovin' You* de Jante Kay. Sans oublier quelques standards de soul américaine, comme *Ain't No Sunshine* transcendé par la voix indolente d'Horace Handy. Cette compilation est une sorte de Top 50 des déclarations, enflammées ou légères, comiques ou éplorées, mais toujours émouvantes. Au total, presque trois heures de romance sur le sable chaud des Caraïbes, les tympans sucrés de mélodies cajoleuses.

David Commeillas



●●

Haïtian Troubadours 2

(Sono/Next Music)

Gros succès, le premier volume d'"Haitian Troubadours" (idée et réalisation de Jacob Desvarieux) a permis de réévaluer une élégante forme populaire. Hélas, il y a une suite. Produit par Fabrice Rouzier et Clément Bélizaire, ce disque souffre de son hétérogénéité, entre interprétation assez solennelle de *La Dessalinienne*, l'hymne national haïtien, à une sorte de dancehall créole. Et une franche désinvolture préside à l'édition de ce disque : silence appuyé sur le nom des chanteurs, maquette et impression désastreuses du livret... Mais le pire est à craindre : ça et là dans le disque, les chanteurs annoncent un troisième volume.

Bertrand Dicale

●●●●

Ibrahim Ferrer

Buenos Hermanos

(World Circuit / Night & Day)

Avec "Buenos Hermanos", voilà le retour tant attendu de la voix de miel et de l'incroyable swing d'Ibrahim Ferrer. Accompagné des étoiles de l'écurie cubaine de World Circuit, rejoint par l'immense Chucho Valdes et par des invités moins prévisibles comme Flaco Jimenez ou les Blind Boys of Alabama, Ibrahim nous revient avec un disque majestueux. Ses boléros à faire frémir les âmes romantiques, ses "son" à faire danser le public le plus jeune et pointu sont superbement portés sur la production riche et le son plein de Nick Gold et son équipe. Irréfutablement *a gozar* !

Marushka

●●●

Jole Blon : 23 artists, one theme

(Bear Family Records BCD 16618 AJ — Site Internet : http://www.bear-family.de/)

Compagne du précédent, cette compilation démontre l'attrait considérable provoqué par la version de *Jolie blonde* chantée en français (mais orthographiée à la diable) et enregistrée par Harry Choates en 1946. Ce fut l'unique chanson cajun à jamais atteindre les sommets du hit-parade américain. On en trouve ici une vingtaine de versions, musicalement variées et interprétées par Roy Acuff, Hank Snow, Bob Wills ou Waylon Jennings, pour ne mentionner que les meilleurs.

J.-P. B.

Norton Buffalo & Roy Rogers

Roots of our nature

(Blind Pig Records BPCD 5077)

Vieux routiers — blancs — du blues, Norton Buffalo (ex-Steve Miller Band) à l'harmonica et Roy Rogers (ex-Coast to Coast Band de John Lee Hooker) à la guitare slide font équipe pour interpréter ici leurs propres compositions à l'inspiration largement autobiographique : vie sur la route, chagrins d'amour et aussi paraboles bibliques à la Dylan. Musique rustique, variée, pêchue et plaisante.

Jean-Pierre Bruneau

●●●

Casey Bill Weldon

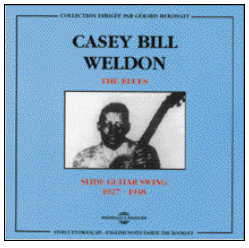
The blues

(Frémeaux & Associés FA 268/Dist Night & Day)

Ce nouveau coffret de la collection "Quintessence/Blues" dirigée par Gérard Herzhaft fera découvrir à beaucoup un virtuose de la slide guitare (jouée à plat, à la manière hawaïenne) du Chicago des années 1930, injustement ignoré par nombre d'historiens du blues. Également compositeur (il écrivit de nombreux standards) et chanteur, Weldon enregistra de manière prolifique, souvent accompagné par Big Bill Bronzy, le pianiste Peetie Wheatstraw ou Washboard Sam. Il excella aussi dans d'autres styles comme le swing.

J.-P. B.

●●●



Omar Sosa

Ayaguna

(Ota Records / Night & Day)

"Ayaguna", le chemin révolutionnaire du dieu Yoruba *Obatala,* est le titre du dernier album de deux de ses fils, Omar Sosa et Gustavo Ovalles, et la consécration de cette relation spirituelle qui unit les deux musiciens depuis 1999. Une fraternité artistique dans laquelle le pianiste cubain hors pair et son percussionniste vénézuélien intuitif se sont réciproquement nourris et épanouis. Enregistré au Motion Blue à Yokohama, l'album relève avec succès le pari difficile de capter toute la magie et l'émotion d'une telle communion. C'est aussi l'occasion pour ceux qui n'ont toujours pas eu le privilège d'assister à une performance live d'Omar Sosa d'y goûter.

M.

●●●●

Tin Hat Trio

The Rodeo Eroded

(Ropeadope/Ryko/Naïve)

Des routes poussiéreuses, des étendues d'espace vide, des cowboys solitaires, autant d'images de descendants rebelles de James Dean sont évoquées en écoutant le Tin Hat Trio. "The Rodeo Eroded" est un album merveilleusement visuel. Leurs mélodies envoûtantes racontant des histoires mélancoliques de road-movies sans fin sont captivantes ; et leur invitation à s'envoyer un petit whiskey dans un saloon sauvage irrésistible. Tandis que leur banjo, accordéon et violon nous renvoient à des époques passées, les arrangements sont résolument modernes. Le Sud Profond vient de
rentrer au vingt-et-unième siècle.

●●●●

Batata y su rumba Palenquera

Radio Bakongo

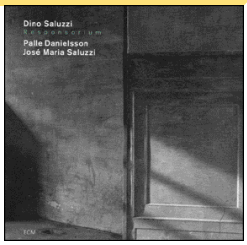
(Network/Harmonia Mundi)

Issu d'une grande lignée de percussionnistes colombiens, Paulinho Salgada Batata, âgé aujourd'hui de 74 ans, s'est illustré comme chef tambour de Toto la Mamposina pendant de nombreuses années. Sous la direction du producteur et réalisateur Lucas Silva, "Radio Bakongo" est une incursion musicale sur la route de Palenque, la ville de Batata et de la champetta criolla, un genre musical qui ravage les dancefloors des sound systems de la côte caraïbe. "Radio Bakongo" c'est le soleil, la fête et les rythmes afro-caribéens des ghettos dans un mix de high-life, soukous et afrobeat. Torride.

Sophie Guérinet

●●●●●

01-40-MMP002 22/11/03 17:21 Page 32



●●●●

Dino Saluzzi

Responsorium

(ECM)

Après l'album live "Cité de la Musique", le bandonéoniste Dino Saluzzi revient avec cet album ciselé comme un bijou. Accompagné de son fils José-Maria à la guitare et du contrebassiste suédois Palle Danielsson, il poursuit ses explorations. Les neuf longues pièces de ce CD distillent une musique pleine d'émotion, de finesse, aux accents à la fois classiques, jazz et folkloriques. Tout un programme.

Blaise Goldenstein

●●●●●

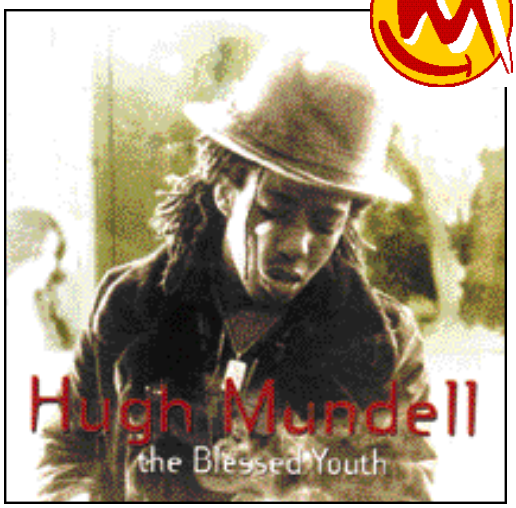
Elliott Goldenthal & artistes divers

Frida (B.O.)

(Deutsch Grammophon)

Dans "Frida", film retraçant la vie de l'artiste mexicaine Frida Khalo, musique et chansons se complètent avec bonheur. Composée par Elliott Goldenthal, la musique nostalgique et onirique accueille les parties chantées avec tendresse. Lila Downs se paie une part de lionne avec cinq chansons dont un duo final avec Caetano Veloso. Et la mythique Portoricaine Chavela Vargas, à qui l'on prête une liaison avec Frida Khalo, donne par sa présence dans une scène du film une authenticité émotionelle hors du commun.

B. M.



Hugh Mundell

The Blessed Youth

(Makasound)

Hugh Mundell avait 13 ans lorsqu'il a enregistré son tube "Africa Must Be Free by 1983". Il est mort en 1983 d'une maladie courante en Jamaïque : une balle dans la tête. Entre les deux, il a eu le temps d'enregistrer ces quinze titres (et quelques autres) que nous sommes émus de voir aujourd'hui sortir des placards, naturels, talentueux, aussi rafraîchissants qu'au premier jour, avec le mélodica liquide d'Augustus Pablo et l'accompagnement de Soul Syndicate, le groupe le plus fin des années 1970. Né d'hier, et déjà un classique !

Hélène Lee

●●●●

Ras Smaïla

True Story

(Dixiefrog Records/Night&Day)

Avec des racines musicales aussi colorées que ses origines (Niger/Martinique), Ras Smaïla est à lui seul la mémoire vivante de la musique afro-américaine. Dans cet album, on reconnaît l'esprit de Fela Ransome Kuti, les distorsions à la Jimi Hendrix, la magie du groove chaloupé de Bob Marley. Il définit sa musique comme de l'"afro-kosmic-soul & blues". De quoi vous faire groover sur une interprétation du blues plutôt funky. Un album joyeux et festif.

Karine Penain

The Meditations

Guidance

(Maka Sound/M10)

La Jamaïque regorge de talents méconnus. Trente ans après l'âge d'or du reggae, on retrouve toujours des perles "roots" presque immaculée. Après l'œuvre de Hugh Mundell, le label français Maka Sound exhume un nouveau joyaux : le meilleur album des Meditations datant de 1978. Ce trio vocal mérite la même reconnaissance que les Gladiators ou Mighty Diamonds. Ce disque en est la meilleure preuve. Leurs harmonies vocales transcendent des rythmiques enivrantes. Quatorze titres savoureux comme un jus de goyave que l'on dégusterait sur les rives verdoyantes de la White River à Ocho Rios.

D. C.

Augustus Pablo

In Fine Style

(Pressure Sounds/Nocturne)

Depuis la disparition en 1999 du plus célèbre des joueurs de claviers jamaïcains, les compilations à son nom pleuvent dans les bacs de disques. Le label anglais Pressure Sounds est d'habitude une garantie de qualité. Ici encore, on peut se fier à cette caution. Cette sélection de titres enregistrés entre 1973 et 1979 présente un Pablo en pleine forme, en solo ou accompagné de chanteur comme Jah Levi et de son groupe The Rockers (du même nom que sa boutique de disques à Kingston). Entre dubs atmosphériques et compositions fumeuses, la plupart de ses dix-sept titres demeurent instrumentaux, ce qui n'enlève rien au plaisir.

D. C.

Carl Dawkins

Mister Satisfaction

(Patate Records)

Aussi talentueux guitariste que chanteur, le Jamaïcain Carl Dawkins suivit pourtant un chemin musical plutôt tortueux. Certaines années, Dawkins ne possédait ni l'énergie, ni les finances pour transformer ses inspirations en musique. De ses débuts rocksteady (en 1966) jusqu'à son reggae chaloupé (en 1976), cette compilation regroupe ses meilleurs enregistrements avec des apparitions de Lee Perry ou des frères Barrets (batteurs pour Bob Marley). Et la qualité sonore de ses premiers enregistrements avant 1970 est aussi douteuse que ses chansons sont imparables.

David Commeillas

Caetano Veloso & Jorge Mautner

Eu não peço desculpa

(Emarcy/Universal Jazz)

« En não peço desculpa » (« Je ne demande pas pardon ») : Veloso ne semble pas s'excuser pas d'avoir bâclé ce CD qui aurait pu être génial, à la lisière du bricolage anthropophage. Il n'en est rien. L'écrivain tropicaliste Jorge Mautner, qui signe la plupart des chansons, aujourd'hui inscrites dans le répertoire national, s'est fourvoyé musicalement. Si la verve corrosive des textes reste d'actualité, les éléments électroniques sortent tout droit d'un tube eurodance. Dommage pour les merveilleux *Manjar de Reis* ou *Maracatu Atomico*.

Sandrine Teixido

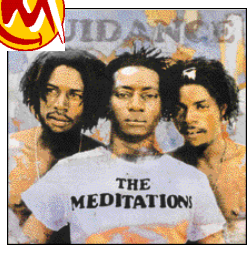
Lil'Bear Singers

Native American Indian Hopis

(PlayaSound PS65266/Mélodie)

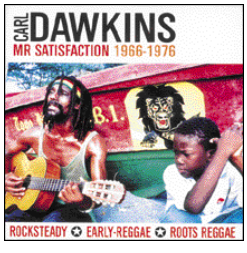
Fait suffisamment rare pour qu'on le souligne, un label français produit un disque de chants indiens d'Amérique du Nord. On n'avait plus vu ça depuis quelques années. Les quatre frères chanteurs de Lil'Bear Singers ont un répertoire qui s'éloigne quelque peu de la tradition stricte de leur peuple, les Hopi, mais qui s'inscrit pleinement dans la tradition pan-indienne des pow-wow, soit des chants donnant plein pouvoir à la voix et à la frappe obsédante du tambour reliant le peuple à la terre. Le livret donne de bonnes informations. À écouter fort.

Étienne Bours



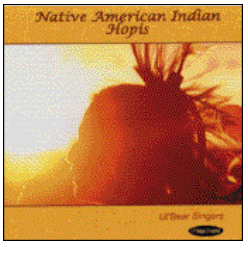
●●●●

●●●●



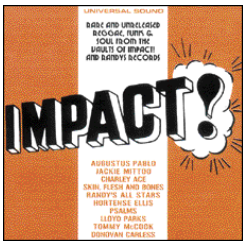
●●

●●●●



● Non ! ●● Limite ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

01-40-MMP002 22/11/03 17:21 Page 33



●●●●●

Impact!

COMPILATION
(SOUL JAZZ RECORDS)

Cette compilation conte la formidable trajectoire de Vincent Chin, propriétaire de Randy's Records à Kingston à la fin des années 1950. En dix ans, Chin crée son propre studio. Il y accueille des producteurs promis à de hautes destinées tels Lee Perry ou Bunny Lee, des musiciens fondamentaux de la musique jamaïcaine, et fonde le label Impact!. Quinze titres habillent cette compilation. Se télescopent reprises de classiques de la soul américaine revisitée, des pièces funky rares inspirées par les modèles de Detroit et Memphis, et des sommets d'improvisations instrumentales à l'enthousiasme contagieux.

David Brun Lambert

●●●

Marcello

BELEZA
(VIRGIN)

Marcello est originaire de Belo Horizonte, capitale du Minas Gerais d'où sont sortis Milton Nascimento et João Bosco. D'eux, il emprunte l'esprit, de Gilberto Gil, héros bahianais, il en est le fils spirituel. Scats d'afoxé ou de samba-reggae, Marcello retourne sa langue dans tous les sens dans des petites mélodies simples, entraînantes et bien ficelées. De la pure musique populaire brésilienne, funky et enjôlée qui nous fait oublier la grisaille et acheter une voiture Citroën, marque pour laquelle il a composé la musique du spot publicitaire, *beleza*, justement.

S. T.

ASIE

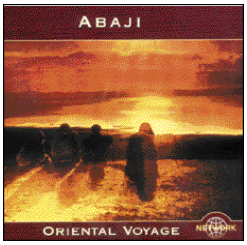
Abaji

ORIENTAL VOYAGE
(NETWORK MEDIEN GMBH)

"Oriental voyage" est le troisième album d'Abaji, musicien libanais surnommé "le troubadour des bédouins". S'accompagnant d'instruments insolites qu'il manie en virtuose, Abaji nous convie à découvrir en musique les terres inconnues de Méditerranée orientale. Sa guitare-sitar spécialement conçue à son usage nous transporte en Syrie. Le bouzouki qu'il joue dans la tradition Rebetiko nous emmène au Liban, son oud jusqu'en Arménie, et vous traverserez les déserts au son du saxophone en bambou. En route pour un voyage initiatique bercé par les sonorités magiques de la poésie arabe.

Sophie Guerinet

●●●●



Sevara Nazarkhan

YOL BOLSIN
(VIRGIN)

Accompagnée d'un doutar (instrument traditionnel ouzbek au son velouté), Sevara Nazarkhan entonne des magoms, cycles vocaux de tradition orale. La plénitude de sa voix chaleureuse et son goût pour l'expérimentation lui permettent d'étendre son répertoire et de poser des mélodies ouzbeks sur des arrangements soul ou jazz fusion. Repérée par l'équipe de Peter Gabriel qui la signe sur RealWorld, Sevara développe avec "Yol Bolsin" une technique qui allie avec bonheur rythmes structurés, expressivité et charme d'une grande intensité.

S. G.

●●●●●

EUROPE

Stelios Petrakis

AKRI TOU DOUNIA
(L'EMPREINTE DIGITALE)

Stelios Petrakis nous entraîne dans un univers aux inflexions féériques. Les cordes exultent et planent au-dessus des vagues caressantes. Les percussions chauffées au soleil palpitent sous des doigts généreux. Des voix aux inflexions naturelles enivrent aussi sûrement que des litres de raki mais sans les effets secondaires. Pour atteindre les confins du monde (*Akri tou douni*), le jeune Crétois a su s'entourer d'amis sûrs et bénis par Erato. Les virtuoses épris des sons et des sens de sa terre, Ross Daly et Bijan Chemirani, comme ses allègres compatriotes, Giorgio Xylouris, Vasilis Stavrakakis, les deux chanteurs et les autres musiciens, tous concourent à nous faire atteindre la grâce.

Benjamin MiNiMuM

Boban Markovic Orkestar

LIVE IN BELGRADE
(PIRANHA/NIGHT & DAY)

Ce "Live in Belgrade" vous réconciliera avec la trompette. Vifs, clairs, les cuivres tziganes rigolent, s'amusent des styles et des différences. On se croirait dans un film de Kusturica (dont certaines B.O. sont signées Boban Markovic), mais cette musique est d'abord celle des fêtes et des rues de Serbie. Un pied planté dans la tradition et le swing des musiciens roms, un autre qui explore de nouveaux chemins et croise d'autres influences, Boban Markovic et ses musiciens font tomber quelques a priori et ouvrent de nouveaux horizons.

Guillaume Taillebourg

●●●●

Umkulu

KUNGULU
(PLAYA SOUND/MÉLODIE)

Si un jour vous jouez du didgeridoo, vous vous découvrirez forcément proche de la nature, en résonance avec les rythmes de la planète bleue. Les quatre musiciens d'Umkulu n'échappent pas à la règle. Ils nous proposent une série d'ambiance avec des bruits de la nature sur lesquels vient planer le souffle lancinant du didgeridoo. Souvent, les morceaux s'animent, poussés par les rythmes des percus. Un joli disque de potes.

Paul Barnen

●●●

01-40-MMP002 22/11/03 17:21 Page 34

●●●●●

Salsa Celtica

El agua de la vida

(Greentax Recordings Ltd/Keltia)

Jouissif. Non seulement nos salseros sont Écossais (à l'exception des deux chanteurs). Ils font tourner les coumbias avec paroles et musique maison à la manière des meilleurs combos cubains. Mais en plus, ils croisent dans leurs délires la musique celte. Vous savez, celle avec des violons, des cornemuses ou des thin whisle. Imaginez : au détour d'un air chaud syncopé des Caraïbes ou d'un air langoureux, surgissent un véloce pipeau ou une rude cornemuse, mêlant un reel ou une gigue . Mix improbable, fusion gagnante. On n'aime pas. On adore.

Philippe Krümm

Adrian Sherwood

Never trust a hippie

(Realworld/Virgin)

Après avoir passé plus de vingt ans à produire les meilleurs disques de dub anglais pour son label On-U Sound ou à remixer le gotha du rock, Adrian Sherwood sort enfin son premier album. Pour "Never trust a hippie", les ultrabasses et les effets de delays propres à ce dérivé du reggae s'éloignent de l'état de clichés obligatoires et entraînent le genre vers de nouveaux horizons. Une ribambelle de musiciens ont participé à cet enregistrement, de la section rythmique Sly & Robbie au chanteur de Bollywood Hari Haran en passant par la voix du regretté musicien de Palm Wine Music S.E. Rogie. Autant d'ingrédients luxueux qui participent à créer un univers inventif, futuriste et ouvert.

B. M.

●●●●●

Bukkene Bruse

Steinstolen

(Heilo HCD7145/Intégral)

Bukkene Bruse est un groupe norvégien créé notamment à l'initiative d'Annbjorg Lien, jeune violoniste de talent. Autour d'elle, évoluent, dans un contexte au ras des traditions, les flûtes et guimbardes de Steinar Ofsdal, les violons et l'incroyable voix de Arve Moen Bergstal, ainsi que les claviers de Bjorn Ole Rasch. Bergstal livre une prestation vocale d'une justesse rare, dans un style presque médiéval, tandis que les autres s'appliquent à rappeler que les traditions nordiques sont sans âge. Une écoute paisible, sensuelle.

É. B.

●●●●

Matoufèt

(Gonzo 012/L'Autre Distribution)

Deux musiciens belges, discrets, tranquilles, habitués des bals et du bruit qui couvre leur musique. Raymond Honnay joue du violon (on se souvient encore des Peleteux et de Verviers Central Trio), Marinette Bonnert du diatonique, et ça swingue de plaisir, de simplicité et de savoir-faire. On les entend naviguer entre valse et scottish, entre maclotte et passe-pied, puis partir sur des compositions subtiles. Saveur de terroir et savoir de terrain se conjuguent pour le meilleur.

É. B.

Barachois

Naturel

(House Party Productions HPP5/
L'Autre Distribution)

Barachois, c'est l'Acadie francophone, celle qui jette chants et musiques dans la bagarre pour que l'identité des Français de ce bout de terre ne sombre pas à tout jamais. Pour ce troisième disque, le groupe affirme sa personnalité et sa bravoure musicale. Violons speedés, guitares, percussions et chants dessinent un répertoire attachant mais dans un style un peu trop caricatural, chose étonnante pour un disque intitulé "Naturel". Pourtant, le groupe mérite le détour.

Étienne Bours

Markku Lepistö

Silta

(Aito Records AICD003 –
Site Internet : www.markkulepisto.com)

Attention, amis de l'accordéon et des petites folies que sont capables de nous faire les musiciens de Finlande, ceci vous concerne. Lepistö a joué avec Värttinä, Pirnales, Progmatics, Doina klezmer, etc. Le voici dans un projet solo avec quelques comparses aux guitare, mandoline, banjo, cistre et harmonium. L'accordéon, chromatique et diatonique, atteint l'extase dans cet écrin de simplicité où les traditions et compositions s'épousent avec bonheur.

É. B.

Shpil

Vol. 3

(Arion, 2002)

L'accordéoniste belge Maurice Le Gaulois mène depuis de nombreuses années la formation klezmer Shpil Es Nokh A Mol. Ce nouveau disque nous offre une vision de leur travail : une musique propre, typée, un rien "à la papa" ou pour nostalgiques du tuba.

B. G.

La Bergère

Ouvarosa

(Elf, 2002)

Mais où va donc Rosa, ce mystérieux souvenir de Sylvie Berger ? Cet album que l'on dirait trad' ou folk — le premier de La Bergère — possède la force de l'eau vive et la poésie de la gravure sur bois. Sylvie (ex-Roulez Fillette) et Gabriel Yacoub (ex-Malicorne, qui signe la quasi-totalité des arrangements) recréent un petit monde intimiste et poétique. Les timbres sont profonds, les couleurs vives, la voix de Sylvie cristalline et délicieusement enfantine.

B. G.

Myriam Alter

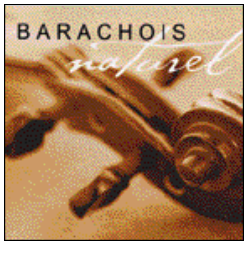
If

(Enja/Harmonia Mundi)

Entre jazz et chanson méditerranéenne, poésie judéo-espagnole et musique sud-américaine, les thèmes de ce quatrième opus de la pianiste-compositrice belge Myriam Alter se déroulent comme des pendants de mémoire. Une identité recréée à travers dix compos dont Alter a confié l'interprétation à cinq musiciens remarquables : D. Saluzzi (bandonéon), J. Ruocco (clarinette), K. Werner (piano), G. Cohen (basse) et J. Baron (batterie). Le mariage des timbres est splendide ; et l'utilisation conjointe de la clarinette et du bandonéon brillante. If, if, if, hourra !

B. G.

●●●

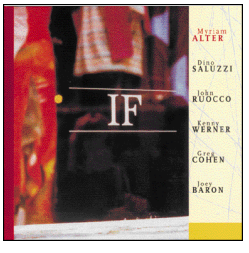


●●●●

●●

●●●●

●●●●●



● Non ! ●● Limite ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

01-40-MMP002 22/11/03 17:22 Page 35

●●●

Iness Mezel

Lën

(Nocturne)

Avec sa voix chargée d'émotions, des paroles utilisant les subtilités de la langue kabyle, Iness Mezel se fait l'interprète touchante d'une musique aux inspirations africaines et européennes. Auteur-compositeur-interprète, sacrée aux Africa Music Awards, Iness Mezel utilise un répertoire "groove made in Berbère-sur-Seine" dans cet album aux fortes impressions afro jazz. Un esprit, une émotion… *Lën* : *« Il y en a (…) de ces êtres libres (…) qui donnent de leur âme pour des idées de résistance. »* À méditer.

K. P.

●●●●●

Romano Zanotti

La chanson napolitaine de 1650 à 1987

(Iris Music/Harmonia Mundi)

Voici rééditée en deux CDs la remarquable anthologie chronologique de ce chanteur-guitariste plus connu comme fondateur des Machucambos ! Il nous dispense des *Funiculì, funicolà* ou *O Sole Mio* pour faire découvrir quelques autres belles pièces où frémissent l'amour et de lumineuses images, où la mélancolie se déguise en sourire. Romano va à l'essentiel et rend compréhensible la beauté du dialecte. Il se montre digne de son maître, le grand Roberto Murolo qui, avec son inséparable guitare, aura libéré ce patrimoine de sa réthorique et de ses excès mélodramatiques en créant ce style *da camera* confidentiel.

Philippe Bourdin

●●●●●

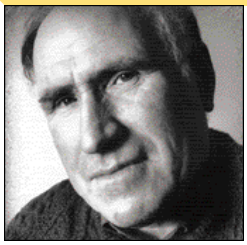
Les Costauds de la Lune

France : musique d'Auvergne

(Buda 1989382/Universal)

Les Costauds de la Lune sont un trio fort peu manchot, composé de trois vieux de la vieille : Michel Esbelin (cabrette et violon), Didier Pauvert (accordéon) et Patrick Désaunay (banjo et guitare). Les trois gaillards en connaissent un brin sur le répertoire d'Auvergne et ses évolutions parisiennes. Mieux encore, ils jouent ce répertoire comme s'ils étaient tombés dedans quand ils étaient petits. Et ça déménage ferme, sans effets inutiles, sans virtuosité de salon, mais avec une fougue de bal du samedi soir. On passe des bourrées à la polka, de celle-ci au regret, on se faufile entre valse et mazurka puis on revient à la bourrée. Vivant.

Étienne Bours



●●●●

Josie Sheain Jeaic

Connemara. Sean Nos

(Cinq Planètes CP03426/ L'Autre Distribution)

Si un pays si grandiose comme le Connemara se joue sur tous les instruments de la tradition, il se chante aussi. Un chant nu, rude, rocailleux, beau comme le mouvement de la mer ou la houle d'un lac, éternel comme le ressac. Un chant a cappella, en gaélique, qui raconte l'histoire du pays, celle des gens du coin, ou encore décrit avec poésie et métaphores les amours des uns et des autres. Ne négligez pas cette face authentique de l'Irlande. La voix du chanteur est profonde, chaleureuse comme un whisky irlandais. Le livret est irréprochable.

É. B.

Paddy Canny

Traditional music from the legendary East Clare fiddler

(Clo Iar-Chonnachta CICD129/ L'Autre Distribution)

Paddy Canny est de ces violoneux (fiddler) qui ont fait tanguer la tradition du county Clare à l'ouest de l'Irlande. Il fit partie du groupe de danse Tulla Ceili Band. Il donna à son violon cette rondeur, cette poésie à la fois rude, paysanne et subtile. Son coup d'archet n'est pas né au conservatoire mais sur le terrain, entre les travaux et les obligations. Ici, avec juste un accompagnement de guitare ou de piano, il nous donne à entendre ce que violon et tradition veulent dire dans un des plus beaux coins d'Europe.

É. B.

Juan Mari Beltran

Arditurri. Gogoaren Bidezidorretatik

(Elkar KD-614/Elkarlanean)

Juan Mari Beltran est un musicien phare de la tradition basque. On entend ici les instruments les plus traditionnels, uniques, ancrés dans ces terres vertes : txalaparta, txistu-tabor, dulzaina, alboka (percussions de poutres, flûte et tambour, hautbois, clarinette…) et bien sûr l'accordéon. Il faut les écouter pour entrer dans un monde de poésie musicale que vient encore embaumer un chant vigoureux qui bat au rythme du cœur de la tradition. S'il est un disque basque à écouter pour sentir l'âme d'un pays, c'est celui-ci.

É. B.

Besh O Drom

Can't Make Me

(Asphalt Tango Records/Night&Day)

Autour de Gergo Barcza et Adam Pettik, un furieux collectif de dix Hongrois vient tournoyer pour vous propulser sur la piste de danse. On ressent un subtil mélange de tradition ethnique d'Europe de l'Est (Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Grèce, inspiration slave du sud, gipsy, turc ou du Moyen-Orient) avec une ponctuation de beats hip hop, une improvisation sauvage de jazz et le son unique du cymbalum. Un album étonnant et détonant grâce à une fantastique section de cuivres des Balkans au groove funk.

K. P.

Yengi Yol

(Playa Sound)

Lorsqu'Emmanuel During, guitariste flamenco et fils d'ethnomusicologue, arrive à Tachkent, il est frappé par la facilité avec laquelle il communique avec les musiciens locaux. Si les ouzbeks entament un air de leur tradition, pour les rejoindre il n'a qu'à puiser dans les rythmes du répertoire gitano-espagnol. Et quand il interprète une buleria ou un fandango, les ouzbeks trouvent illico une réponse appropriée. Les glissandos du violon évoquent les inflexions d'un cantaor. Le jeu du dûtor (luth) se confond avec celui de la guitare flamenca. Yengi Yol est un témoignage vivant de cette familiarité qui rapproche des musiques d'apparence si éloignées.

B. M.

Monica Molina

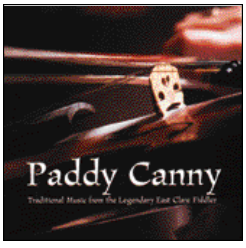
Vuela

(Virgin)

La voix chaude et sensuelle, Monica Molina nous livre un album intimiste, aux mélodies légères, d'une femme seule parfois, amoureuse tout le temps. Julio Iglesias en fille, mais sans les violons. Entre ballade, cha-cha, bandonéon et guitara flamenca (omniprésente), "Vuela" est un album (aux orchestrations bien faites) qui se laisse apprécié malgré quelques longueurs mélancoliques à la sauce variété ibérique. À noter, *Pequeno Fado* et *Oh Amores*, très joliment réalisés. Pour les amateurs du genre.

Laurent Benhamou

●●●●●



●●●●●

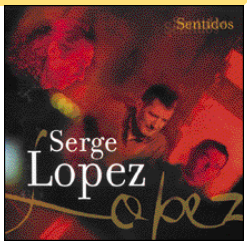
●●●●

●●●●

●●●

01-40-MMP002 22/11/03 17:22 Page 36

6e CONTINENT



●●●●

Serge Lopez
SENTIDOS
(Willing Prod/Mosaic Music)

Ce natif de Casablanca a choisi Toulouse pour poser sa guitare et ses rythmes. Accompagné de Jacky Granjean (basse) et Pascal Rollando (percussions), Serge Lopez voyage entre flamenco et chaleur des Caraïbes, entre rumba et bossa. La voix est toujours douce. Pas de violence. Ce maître du "groove soft" nous entraîne dans des ambiances résolument sudiste. Sa musique peut être chaude mais ne brûle jamais.

Philippe Krümm

●●●●

Saf
ALLIANCE
(Playa Sound/Mélodie)

Quatre Français et un Burkinabé nous font partager leur passion pour les percussions. Dundun, djembé, balafon, tama, caxixi, karignyan se croisent avec le kamalèn'goni et les voix. Un mélange festif qui parfois, comme le disent ces musiciens rompus à tous les rythmes d'Afrique de l'ouest, *« ne réchauffe pas que les peaux des tambours ».*

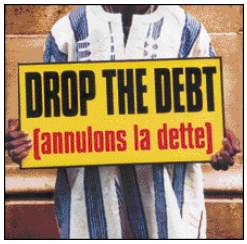
Paul Barnen

Drop the debt
(World Village/Harmonia Mundi)

Les disques caritatifs donnent rarement des œuvres de qualité. "Drop the debt" est l'exception qui confirme la règle. Les artistes ont fourni ici des inédits de qualité. Remixs ou versions alternatives de titres déjà édités (Sally Nyolo, Lenine, Massilia), créations solitaires (El Hadj n'Diaye, Meiway, Olivier Mutukdzi, Soledad Bravo) ou rencontres d'un jour (Tiken Jah Fakoly & Tribo de Jah, Fabulous Trobadors & Chico Cesar, Cesaria Evora & Teofilo Chantre). Si des faiblesses émaillent ce tracklisting, il a savamment été dosé. Les saveurs d'Afrique, d'Amérique latine ou de Provence offrent une vision pertinente et généreuse des musiques sudistes.

B. M.

●●●●●



Gnawa Impulse
LIVING REMIXES
(GIP Music)

Gnawa Impulse est né de la rencontre de trois programmeurs allemands de la scène électronique berlinoise avec quatre musiciens marocains perpétuant les traditions gnawi. Rendu possible grâce à la chorégraphe Bianca Li, l'album "Living Remixes" présente une fusion electro world conceptuelle sur fond de rythmiques transes, agrémentées de breakbeats et riffs pop, samples hypnotiques et nappes planantes. Sans surprise, l'album de Gnawa Impulse fait la part belle à une programmation électronique que les parties vocales n'arrivent pas à réchauffer.

S. G.

●●

Mic Mac
COMPILATION DÉCOUVERTE 2003
(Adhésion : amicmac@wanadoo.fr — Tél. : 04 91 55 00 07)

Si vous adhérez à l'association Mic Mac, pour 15 €, outre des infos sur des groupes passionnants, vous recevrez cette compile pleine comme une boîte de sardines joyeuses. La scène occitane est à l'honneur, mais dans son sens large : les cousins italiens, créoles, argentins et arabes y sont aussi conviés. Constitué d'extraits d'autoproductions et de concerts, ce CD vous fera danser autant que rire. Les morceaux de Toko Blaze, d'Ange.B et Was ou de Lei Monina (membres de l'asso Tipi, dédiée à la prévention anti-sida) sont des sommets hilarants et instructifs. Des chants traditionnels dépoussiérés par une punkitude tranquille aux dubs aïolisés, ce disque est indispensable pour comprendre à quel point la folie qu'amène le mistral peut être jouissive et contagieuse.

Benjamin MiNiMuM

●●●●●

Ellika & Solo
TRETAKT TAKISSABA
(X Source XOUCD133/ L'Autre Dsitribution)

La world music est sans conteste un énorme terrain de rencontres, d'expériences, pour le meilleur et pour le pire. Des rencontres échouent ou sentent le trafiqué. D'autres sont de véritables échanges entre musiciens d'horizons différents. C'est le cas entre la violoniste suédoise Ellika Frisell et le joueur de kora & chanteur sénégalais Solo Cissokho. Cet ensemble de cordes s'envole littéralement entre danses de Suède et la voix chaude de Solo qui raconte l'Afrique et le monde. Des morceaux simples et évidents, comme si ces deux musiciens, ce violon et cette kora étaient faits pour dialoguer dans une jubilation certaine.

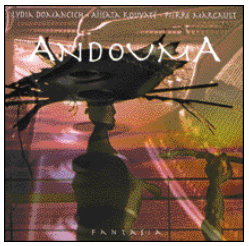
É. B.

●●●●

Fanfares
(Buda 82254-2/Mélodie)

Les fanfares et autres brass bands reviennent en force. Ce type d'ensemble a été importé dans la plupart des pays du monde par le colonialisme européen. Résultat : on retrouve des formations de cuivres partout, au service des musiques locales, évolutions actuelles des traditions ancestrales. C'est vrai en Inde, dans le Pacifique, les Balkans, les Andes, en Afrique, à Cuba, en Indonésie, en Chine… Mais aussi dans nos régions. Buda propose une anthologie de divers types de fanfares extraites de son catalogue. Une excellente porte d'entrée dans cet univers excitant.

É. B.



●●●●

Andouma
FANTASIA
(Harmonia Mundi)

S'il vous arrive de rêver d'une grande douche de lumière, d'une musique "ying" comme les Nymphéas, écoutez le trio Andouma. Lydia Domancich est une pianiste italienne nourrie de Satie, Duke Ellington et Joao Gilberto, du chant des Pygmées, de celui des griots. Aïssata Kouyaté est malienne, et Lydia l'italienne la poursuit sur les sentiers africains, le pas dans son pas, attentive, amoureuse, sous le regard de Pierre Marcault… Le pauvre ! Seul homme témoignant de leur double ivresse, chaviré, avec le cœur de ses percussions qui bat, qui bat…

H. L.

● Non ! ●● Limite ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

01-40-MMP002 22/11/03 17:22 Page 37

« Le meilleur groupe de musiques du monde » Télérama

LO × JO

COFFRET ÉDITION LIMITÉE : *L'UNE DES SIENS* + 1 DVD DU GROUPE AU FESTIVAL AU DÉSERT

CONCERTS

Avril - 25 - Salle Polyvalente-Bajumont (27)
26 - Le Printemps de Bourges

Mai - 06 - Salle Coppelia - La Flèche (72)
07 - Le Vip - Saint-Nazaire (44)
16 - L'Astronaute - Carcassonne (11)
17 - Centre culturel Le Soufle Talaudière (42)
18 - Le 145 - Grenoble (38)
24 - L'Espace Lino Ventura - Torcy (77)
25 - Festival Rock 'n' Dol - Moutiers-en-Retz (44)
28 - L'Antipode - Rennes (35)
31 - L'Arcade - Notre-Dame-de-Gravenchon

France inter

Mondomix Papier remercie tous les lieux qui ont bien voulu accueillir le magazine dans leurs murs, particulièrement les disquaires indépendants et tous les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, les Cultura pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

Vous pouvez trouver *Mondomix Papier* chez des disquaires, dans les salles de concerts, bars, médiathèques et lieux spécialisés musique du monde à travers un réseau de partenaires et dans les médiathèques de la communauté française de Belgique.

Pour connaître les adresses des points de distribution en province et les dates de concerts, contactez nos partenaires sur les villes de :
Paris — Lylo (01 42 09 65 02),
Bordeaux — Clubs & Concerts (05 56 52 09 95),
Rennes — La Griffe (02 23 30 04 44),
Toulouse — Let's Motiv (05 61 14 03 28),
Lyon — O'Range Tour (06 63 18 19 91),
Marseille — Watt News (04 91 64 79 90)
Montpellier — Coca' Zine (04 67 06 95 83).

Pour recevoir chez vous *Mondomix Papier*

Abonnez-vous à prix coûtant au prix du postage. Adressez-nous dans une enveloppe timbrée votre adresse sur papier libre plus un chèque de 20 € pour 11 numéro (à l'ordre de "ABC S.A.R.L."). Expédiez le tout à : ABC S.A.R.L. — 183/189 avenue de Choisy — 75013 Paris.

Nous remercions nos partenaires parisiens où vous trouverez *Mondomix Papier* ce mois-ci :

L'Art, L'Atmosphère, L'Attirail, Baguetterie, Cabaret Sauvage, Café Chéri, Café de la Danse, Café Universel, Chat Noir, Cité de la Musique, Cithéa, Les Couleurs, Couvent, Crocojazz, Divan du Monde, Divette de Montmartre, Duc des Lombards, Exodisc, Favela Chic, Flèche d'Or, Folie en Tête, Glaz'art, Guinguette Pirate, L'Île Enchantée, La Fourmi, La Grosse Caisse, Hbs, Hôtel du Nord, Kiosque Paris Jeune , Lavoir Moderne, Librairie Gilda, Librairie Parallèles, Major Pigalle, Maroquinerie, Mercerie, Music Avenue Paris, Muzzak, New Morning, O'CD, Oscar Musique, Paris Accordéon, Paris Jazz Corner, Patate Records, Péniche El Alamein, Petit Journal Montparnasse, Réservoir, Satellit Café, Sax Symbol, Silence de la Rue, Soleil, Sur les Quais, Studio Bleu, Sous Sol Studio, Sunset, Thé Troc, Trois Arts, ainsi que les halls de BMG France, EMI, Nova, Sony Music, Virgin France, Universal Music, Warner Music, etc.

Où trouver Mondomix Papier ?

Réseau Cultura :

- Zac Beaulieu 2000
  17138 Puilboreau
- 12 bd de l'Europe
  31120 Portet-sur-Garonne
- BP 340
  31313 Labège Cedex
- Parc commercial
  Chemin Long
  Rue Georges Ohm
  33700 Mérignac
- ZAC du Mazaud Sud
  Avenue Pierre Mendès
  France RN 89
  19100 Brive
- Espace commercial
  Quartier Libre
  Lot n° 47
  64230 Lescar
- Zone Commerciale
  Cap sud
  36250 Saint-Maur
- Zl de la Vallée du Giers
  69700 Givors
- Centre cial La Madeleine
  35400 Saint Malo
- Zone commerciale Avignon
  Nord ZAC porte de Vaucluse
  84700 Sorgues
- ZAC de la Fontaine au Brun
  44570 Trignac
- ZAC du Linkling III
  57180 Terville
- 89/91 Route de Lyon - RN6
  Carrefour Pompidou
  71000 Mâcon
- Centre cial des
  Portes du Futur
  N° 1 Espace Colette Ouvrard
  86360 Chasseneuil-
  du-Poitou
- 1234 av du Vigneau
  Rocade Est
  40000 Mont-de-Marsan
- 14 route de Paris
  44071 Nantes
- La Conraie
  C.D.Route de Rennes
  44700 Orvault
- Z.I. de l'étang au Diable
  35760 Rennes-St-Grégoire
- 1 rue Ordonneau
  Route de Pornic
  CP 2417 Atout Sud
  44406 Reze Cedex
- 55 bd des Déportés
  35400 St Malo
- La Tuilerie
  Route du Mans
  72300 Sable-sur-Sarthe
- Zone d'activités Atlantis
  Moulin neuf
  44807 St-Herblain Cedex
- Av Jean Burel
  44460 St-Nicolas-
  de-Redon
- Le Cadivais
  Route de Nantes — BP 77
  44160 Ponchateau
- La Guérinière
  Av François Mitterrand
  85340 Olonnesur-Mer
- Av Louis Sallenave
  64000 Pau
- Route de Fumel
  La Justice
  47300 Villeneuve-sur-Lot
- 50 place du Marché
  47200 Marmande
- Route d'Auch
  65800 Orleix
- RN 113
  Rue des Bastions
  47400 Tonneins
- RN 10 — Le Busquet
  64600 Anglet
- ZAC du Madrillet
  Av de la Mare aux Daims
  BP 82
  76803 St-Etienne-
  du-Rouvray
- Route de Rouen
  Menneval
  27300 Bernay Menneval
- SA Laury Chalonges Dis
  Route de Clisson
  44115 Basse Goulaine
- Rue Amiral Duchaffault
  85600 Montaigu
- Parc Lann
  56000 Vannes
- 19 rue de Luneville
  BP 238
  57402 Sarrebourg
- Zone artisanale
  57150 Creutzwald
- ZAC Betting-lès-St-Avold
  BP 157
  57804 Freyming-
  Merlebach
- Bd industriel de la Liane
  62230 Outreau
- Route de Maizières
  57210 Hauconcourt-
  Maizières-les-Metz
- Rue Aristide Briand
  60230 Chambly
- RN1
  95570 Moisselles
- CC Clichy 2
  Allée de la Fosse Maussoin
  93390 Clichy-sous-Bois
- ZAC du Plateau
  22190 Plérin
- 3 av de Gourvilly
  29000 Quimper
- Moléon
  33210 Langon
- CC Grand Tour
  33560 St-Eulalie
- Rue Jules Vallès
  35065 Rennes Cleunay
- Rue du Mee
  35500 Vitre
- ZAC du Grand Noble
  2 allée Emile Zola
  31175 Blagnac
- Route de Paris
  82000 Montauban
- Quartier St-Eloi
  12000 Rodez
- Route du Muret
  31120 Roques-sur-
  Garonne
- Départementale 112
  34130 St-Aulnes
- 41 Grande Rue
  71100 Chalon-sur-Saône
- 23 rue Juiverie
  73000 Chambéry
- 1bis rue Grande Rue
  50100 Cherbourg
- 22/24 rue Piron
  21000 Dijon
- 43 rue Pérolière
  05000 Gap
- 11 Grande Rue
  38000 Grenoble
- 4bis av du Général de Gaulle
  83400 Hyères
- 63 rue des Merciers
  17000 La Rochelle
- 153 rue Victor Hugo
  76600 Le Havre
- 9 rue du Sec Arembault
  59800 Lille
- 23 rue du Clocher
  87000 Limoges
- 21 rue du Pdt E. Herriot
  69000 Lyon
- 24 rue Vacon
  130001 Marseille
- 6 rue des Carmes
  82000 Montauban
- 29 rue de l'Argenterie
  34000 Montpellier
- 21 rue Crebillon
  44000 Nantes
- 33 rue de l'Hôtel des
  Postes
  06000 Nice
- 36 rue Jeanne d'Arc
  45000 Orléans
- 15 av de l'Opéra
  75001 Paris
- 20 rue de Rivoli
  75004 Paris
- 54 rue St-Placide
  75006 Paris
- Très Grande Bibliothèque
  75013 Paris
- 18 rue de l'Ange
  66000 Perpignan
- 11 rue du Guéodet
  29000 Quimper
- 3 rue Jean Jaurès
  35000 Rennes
- 28 rue Ganterie
  76000 Rouen
- 4 rue Ste-Catherine
  42000 St-Etienne
- 21 rue des Juifs
  67000 Strasbourg
- 2 rue du Maréchal Foch
  65000 Tarbes
- 56 rue Gambetta
  31000 Toulouse
- 15 rue Nationale
  37000 Tours
- 12 rue Vernoux
  26000 Valence

Espaces culturels E. Leclerc :

- 6 rue du soldat Bellot
  83400 Hyères
- Avenue du Gal de Gaulle
  03700 Bellerive/Allier
- 580 avenue de Paris
  BP 8512
  79025 Niort Cedex
- 11 avenue Jean Jaurès
  78390 Bois d'Arcy
- Espace Clichy
  167, Bd Victor Hugo
  92110 Clichy
- Le Moulin de Viry
  Route de Fleury
  911170 Viry-Chatillon
- 2 rue Eugène Henaff
  94405 Vitry-sur-Seine
- Boulevard du Bab
  64600 Anglet
- Route de Pau
  65420 Ibos Tarbes

Réseau Harmonia Mundi :

- 20 place de Verdun
  13100 Aix-en-Provence
- 5 rue de l'Hôtel de Ville
  81000 Albi
- 8 rue des Vergeaux
  59000 Amiens
- 3 rue du Président Wilson
  13200 Arles
- 18 rue Bonneterie
  84000 Avignon
- 5 rue du Pont Neuf
  64100 Bayonne
- 9 rue St-Martin
  41000 Blois
- 5 rue des Remparts
  33000 Bordeaux
- 15 av Alsace Lorraine
  01001 Bourg-en-Bresse
- Place Gordaine
  18000 Bourges
- 139 rue St-Pierre
  14000 Caen

Mondomix papier

N°2 — Avril 2003 — Mensuel — Gratuit

- Rédaction :
  3 rue Basfroi — 75011 Paris.
  Tél. : 01 43 67 02 00
  Fax : 01 43 67 02 40
  e-mail : papier@mondomix.com
- Édité par ABC S.A.R.L. et Mondomix Média S.A.R.L.
- Directeur de la publication :
  Marc Benaïche.
  e-mail : marc@mondomix.com
- Rédacteur en chef :
  Philippe Krümm.
  e-mail : pkrumm@mondomix.com
- Rédacteur en chef adjoint :
  Benjamin MiNiMuM.
  e-mail : benjamin@mondomix.com
- Ont collaboré à ce numéro :
  Paul Barnen, Laurent Benhamou, François Bensignor, Gilles Bourquin, Étienne Bours, Aurélie Boutet, Jean-Pierre Bruneau, David Commeillas, les CosmoDJs (DJ Tibor et Big Buddha), Bertrand Dicale, Jonathan Duclos-Arkilovitch, Jean-Jacques Dufayet, Arnaud Garrigues, Blaise Goldenstein, Sophie Guerinet, Henri Lecomte, Roland Manuel, Marushka, Karine Penain, Claude Sicre, Sandrine Teixido, Frank Tenaille.
- Photographe :
  Bill Akwa Betote.
- Direction artistique :
  Tania Latchman.
  e-mail : tania@mondomix.com
  Hugues Boucry.
  e-mail : hugues@mondomix.com
- Secrétaire de rédaction :
  François Guibert.
  e-mail : guibert@mondomix.com
- Marketing & distribution :
  Karine Penain.
  e-mail : karine@mondomix.com
- Publicité :
  Maurice Bruneau.
  Tél. : 01 64 95 09 99.
  Fax : 01 69 95 07 13
  Laurent Lachaud (Fun Book).
  Tél. : 01 53 24 53 00
- Impression :
  Assistance Printing.
- Dépôt légal :
  à parution.

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société ABC S.A.R.L.

• N° d'ISSN :
en cours.

Copyright ABC / Mondomix Média 2003.
Mondomix Papier, gratuit.
Tirage : 100 000 exemplaires.

Ibrahim ★ Ferrer

BUENOS HERMANOS

"Je ne pense pas que quelqu'un d'autre aurait pu faire un disque comme celui-ci. Buenos Hermanos est le 'Thriller' de la musique latine. Dans tous les sens du terme"
Ry Cooder

"Voici une réussite totale"
Le Nouvel Observateur

"La résurrection musicale du fringant septuagénaire"
Télérama

"Le seigneur de la Havane"
Le Journal du Dimanche

EN CONCERT EXCEPTIONNEL

LE **SAMEDI 17 MAI** À 20H30

AU **PALAIS DES CONGRÈS** DE PARIS

FESTIVALS D'ÉTÉ
07/07 VIENNE - 13/07 JUAN LES PINS
06/08 MARCIAC - 09/08 CROZON

contact scène : Matoma
matoma@wanadoo.fr

Télérama · Libération · France inter · NIGHT & DAY · Fnac

01-40-MMP002 22/11/03 17:23 Page 40

l'essence de la différence

clarinettes saxophones cuivres becs

HENRI SELMER PARIS